This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

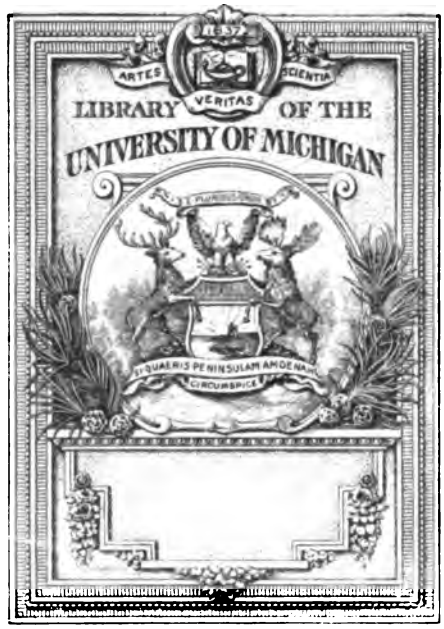
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

848
R114is
L5

B 1,400,356

Rabelais — L'Isle Sonante.


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

848
R114is
L5

PUBLICATION
DE
LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

L'ISLE SONANTE

PAR M. FRANCOYS RABELAIS

RÉIMPRIMÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR
ABEL LEFRANC
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
ET
JACQUES BOULENGER
DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
9, QUAI VOLTAIRE
1905

General Library
- 17-29

INTRODUCTION[1].

I.

Rabelais mourut après le 5 décembre 1552 et avant le 1er mai 1554. A cette époque, il n'avait encore publié que les quatre premiers livres de son roman, et ce fut seulement une dizaine d'années après sa mort que l'on en mit au jour le cinquième et dernier livre.

1° La première édition du l. V parut, l'année 1562, sous le titre de l'*Isle sonante*. C'est ce texte rarissime que nous reproduisons plus loin, avec toute l'exactitude possible et sans en modifier l'orthographe, les fautes d'impression ni même la ponctuation. L'*Isle sonante* n'avait jamais été réimprimée depuis le XVIe siècle, et les éditeurs modernes n'en ont connu les variantes que par le relevé fort incomplet qu'en avait fait Le Duchat[2]. Elle ne renferme que seize chapitres. Nous la désignerons, dans le cours de cette Introduction, par les deux lettres : *I. S.*

Voici sa description bibliographique[3] :

Pet. in-8°, 32 ffnc.; car. romains de 3 grand. et italiques; 28 ll.; signat. A-H par 4-ff.; réclames; init. grav. C; fleuron typ. au titre.

Fnc. 1 r°, titre, reproduit ci-après en fac-similé : L'ISLE ‖ SONANTE, PAR M. ‖ FRANCOYS RABE- ‖ LAYS, QVI N'A POINT EN- ‖ cores eſté imprimee ne miſe en lumiere : ‖ en laquelle eſt continuee la nauiga- ‖ tion faicte par Pantagruel, ‖ Panurge & autres ‖ ses officiers. ‖ [*Fleuron typogr.*] ‖ Imprimé nouuellement. ‖ M. D. LXII. ‖

Fnc. 1 v°, blanc. Fnc. 2, signé Aii, *r°, titre de départ :* L'ISLE SONANTE ‖ *par maiſtre Francoys Rabelays.* ‖ *Plus bas, texte :* CEſtuy iour & les deux aultres ‖ ſubſequens ne leur apparut

1. Par M. Jacques Boulenger.

2. M. P.-P. Plan lui-même, auteur de la dernière *Bibliographie rabelaisienne* (Paris, Impr. nat., 1904, in-8°), n'a pu voir aucun exemplaire de l'*Isle sonante*.

3. M. M.-L. Polain a bien voulu la rédiger pour nous.

149641

terre || ou autre chose nouuelle... *Fnc. 5, signé* B, *r°, incipit :* COMMENT EN L'ISLE || *sonante n'est qu'vn papegault.* || ... *Fnc. 32* [H 4] *r°, l. 20, explicit :* Sans tant d'interlocutoires, ny decrotoyres, || dont ces chats fourrez en font bien faschez. || *Plus bas :* Fin du voyage de l'isle Sonante. *Fnc. 32 v°, blanc.*

L'exemplaire que nous avons eu entre les mains est couvert d'une reliure ancienne en maroquin rouge, à filets, dos orné. Il a jadis figuré dans la bibliothèque Sunderland, puis dans les collections Bordes et Guyot de Villeneuve. Il est aujourd'hui en la possession d'un amateur qui nous l'a communiqué avec beaucoup d'obligeance et de bonne grâce, et que nous sommes heureux de remercier ici, ainsi que M. Rahir, l'érudit libraire, qui a bien voulu nous servir d'intermédiaire.

2° Une deuxième édition du Ve livre fut publiée en 1564 sous ce titre : *le Cinquiesme et dernier livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, Docteur en Medecine..... MDLXIIII.* (S. l., s. d., in-16; Bibl. nat. : Rés. Y² 2168 et 2169.) Cette édition a été reproduite par Burgaud des Marets et Rathery, Jannet, Marty-Laveaux. Elle offre, avec des variantes très nombreuses, le texte des quinze premiers chapitres de l'*I. S.;* le seizième chapitre : *Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedestes*, ne s'y trouve point; en revanche, aux quinze premiers chapitres, elle en ajoute trente-deux nouveaux, ainsi que le texte complet du Prologue. C'est dans l'Éd. 1564 que se lit pour la première fois l'*Épigramme,* signée *Nature Quite*, sur laquelle les éditeurs de Rabelais ont tant épilogué.

3° Enfin il existe un texte manuscrit du Ve livre, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 2156), qui présente des différences notables avec l'*I. S.* et l'Éd. 1564. Ce manuscrit de 145 ff.[1] ne renferme qu'un fragment du Prologue; il ne contient pas le chapitre des *Apedestes* qui termine l'*I. S.*, non plus que les deux chapitres intitulés, dans l'Éd. 1564 : *Comment fut, en presence de la Quinte, faict un bal joyeux en forme de tournay,* et : *Comment les trente-deux personnages du bal combattent.* En revanche, il offre un chapitre nouveau : *Comment furent les Dames Lanternes servies à souper.* Il a été

1. Numérotés de 1 à 146 : on a passé le chiffre 101.

publié, non sans un certain nombre de fautes, par M. Anatole de Montaiglon à la suite de son édition des *Quatre livres de Maistre François Rabelais* (Paris, 1868-1872, in-8°, 3 vol.).

Le manuscrit n'est pas un original, bien que son écriture puisse être datée de la fin du XVIe siècle. C'est une copie, une mise au net, faite par un scribe qui n'est pas le même que l'auteur de l'ouvrage. Les preuves de ce fait abondent.

Tout d'abord, le Prologue, intitulé d'ailleurs *Fragment du Prologue*[1], s'y arrête brusquement au milieu d'une phrase : « Les meilleurs interprètes d'icelluy bon pere expoſent le Jubilé paſſant le XXXe eſtre les années encloſes entre... » Pour connaître la fin de cette phrase, il faut recourir à l'Éd. 1564, qui la complète ainsi : « ceſte aage courante l'an mil cinq cens cinquante. » — Or, si le scribe, à qui nous devons le Ms., avait composé lui-même le Prologue, il ne se serait pas arrêté ainsi sur le mot *entre :* il aurait sûrement, d'une manière ou d'une autre, achevé sa propre phrase.

En outre, je constate qu'un certain nombre de mots manquent dans le Ms. Certains ont été passés volontairement; on a laissé en blanc la place qu'ils devaient occuper, et le contexte permet de s'assurer que ce devaient être des noms propres, comme celui du maître du palefrenier dans l'apologue de l'âne et du roussin (ci-dessous, p. 16, l. 20)[2]. — D'autres mots ont été sautés purement et simplement et n'ont pu l'être que par inadvertance, car ils rendent incompréhensibles les phrases auxquelles ils manquent. Ainsi, au chap. XI, alors que l'*I. S.* (ci-dessous, p. 26, l. 7-9) nous offre cette leçon :

Et ne eſt du monde congnue non plus que la caballe des Juifs, pour autant n'eſt elle corrigée, déteſtée et réprimée comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque jour miſe en évidence et manifeſtée au peuple...

le Ms. donne :

Et n'eſt au monde congneue non plus que la caballe des Juifz, en évidence et manifeſtée au peuple...

De même au chap. XIII, les mots : « Et tous s'eſcrierent a haute voix diſans » (voy. ci-dessous, p. 30, l. 19), fort néces-

1. Et non « *de* Prologue ».
2. Ces blancs du Ms. seront étudiés plus loin.

saires au sens, se trouvent dans l'*I. S.* et dans l'Éd. 1564, mais ils ont été passés par le Ms. — Enfin, au chap. xv, les mots : « Si efle qu'une vieille hoteffe voyant » (ci-dessous, p. 34, l. 36-37), qui sont dans le même cas, manquent pareillement au Ms.

Comment expliquer ces mots en blanc et ces mots passés par inadvertance autrement qu'en admettant que le Ms. est une copie? Les premiers, qui sont des noms propres, le scribe n'a pu les déchiffrer sur son original et il a réservé un espace pour les écrire ultérieurement. Les seconds, ce n'est pas volontairement qu'il les a sautés, puisqu'ils privent de sens les passages auxquels ils manquent. Il les a passés par inattention : les copistes sont très sujets à ce genre de faute.

Le scribe à qui nous devons le Ms. s'est d'ailleurs efforcé de reproduire le plus fidèlement possible l'original qu'il avait sous les yeux. En effet, comme nous l'avons vu, il a scrupuleusement respecté les blancs que présentait son modèle, — à moins qu'il n'ait préféré sauter purement et simplement les mots qu'il ne pouvait déchiffrer, plutôt que de les remplacer par des mots de son cru. De plus, il a reproduit fidèlement la numérotation des chapitres, sans même prendre sur lui de l'améliorer[1]. Nous pouvons donc admettre que, à part les fautes de lecture et de transcription qu'il a commises involontairement, sa copie représente très exactement l'original perdu. Aussi ne les distinguerai-je pas dans le cours de cette étude : lorsque je parlerai du Ms., je désignerai par là non seulement la copie conservée à la Bibliothèque nationale, mais encore le texte dont elle est la mise au net et qui n'existe plus.

II.

Examinons tout d'abord le texte de l'*I. S.* Nous étudierons ensuite le Ms. et l'Éd. 1564 en essayant de déterminer leur valeur critique.

1° Ce que l'on remarque tout d'abord dans l'*I.S.*, c'est qu'elle est très mal ponctuée. Assurément, au xvie siècle, les usages pour la ponctuation étaient fort loin d'être fixés, non plus que pour l'orthographe. Chaque auteur et chaque imprimeur

1. Voy. plus loin, p. xviii.

avaient quelques habitudes particulières et la valeur des différents signes était beaucoup plus variable que de nos jours.

Cependant, peu de textes imprimés vers 1562 sont ponctués d'une manière aussi irrégulière que le nôtre : non seulement on n'y a pas adopté de système fixe, mais encore, en de certains endroits, les phrases y sont coupées d'une façon qui les rend du tout incompréhensibles. Je n'en donnerai que quelques exemples. P. 28, l. 30-32, voici le texte de l'*I. S.* avec sa ponctuation :

... vous autres gentils innocens, or ſa le grand diable, or ſa vous chantera meſſe. Or ſa, frere Jehan des Enlumineures, impatient de ce qu'avoit dict Grippeminault? Luy diſt, o monſieur...

Il est bien évident qu'il faut ici faire disparaître le point d'interrogation entre « Grippeminault » et « Luy » et le remplacer par une virgule, et, surtout, qu'il faut supprimer le point qui suit le mot « meſſe » et le faire passer à la suite de « ſa », afin de rattacher l'interjection « Or ſa » au discours de Grippeminaud, en la séparant de la phrase suivante. C'est au reste ce que fait l'Éd. 1564, où la phrase se présente sous cette forme :

... vous autres gentils innocens, orça, y ſerez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera meſſe, orça.
Frere Jean impatient de ce qu'avoit deduit Grippe minaud : hau monſieur...

Dans l'Éd. 1564, on a donc compris que les « Or ça » devaient toujours être rattachés aux discours de Grippeminaud, dont ils sont, en quelque sorte, le refrain, de même que les « Or de par le diable la » aux discours de Panurge. Mais, dans l'*I. S.*, ce fait a échappé à celui qui a surveillé l'impression; voyez p. 29, l. 4, 14, 26, 33, p. 30, l. 24, etc. D'ailleurs, à tout instant, il prouve par sa manière de ponctuer qu'il ne comprenait pas le texte qu'il avait sous les yeux. Ainsi, p. 31, l. 14 : « Comment diſt frere Jean, appellez vous ces drogues corruptions? Reſpondirent les voyagers, Ilz doncques diſt frere Iehan, de corruptions viuent... » Cette phrase ne présente de sens que si on la ponctue, comme dans l'Éd. 1564, en faisant passer le point d'interrogation avant le mot « corruptions », qui constitue alors la réplique des « voyagers[1] ».

1. Cf. encore, p. 18, l. 14; p. 24, l. 16 (place de la parenthèse); p. 33, l. 8, etc., etc.

2° Non seulement le texte de l'*I. S.* est très souvent rendu incompréhensible par sa ponctuation, mais encore il est absolument défiguré par les coquilles. Or, une faute d'impression peut être causée soit parce que l'ouvrier prend dans sa boîte, par inadvertance, un caractère pour un autre, soit parce qu'il lit un mot pour un autre dans le manuscrit qu'il a sous les yeux.

Un certain nombre des coquilles de l'*I. S.* sont évidemment des fautes du premier genre. L'imprimeur a mis la main sur un *n* en voulant choisir un *u*, et il a composé (p. 9, l. 34) : « ra*n*ques » pour « ra*u*ques »; ou bien sur un *r* quand il cherchait un *s*, et il a obtenu « rongneur*r* » (p. 26, l. 1) pour « rongneur*s* »; sur un *f* quand il voulait un *t*, « con*f*entement » (p. 30, l. 33) pour « con*t*entement »; etc.

Mais un grand nombre d'autres coquilles sont certainement causées par une lecture erronée du manuscrit à reproduire. L'ouvrier a mal lu un grand nombre de mots savants ou de noms propres qu'il ne connaissait pas, et il a imprimé ce qu'il lisait. Ainsi (p. 5, l. 20-22), l'*I. S.* nous donne le texte suivant : « Pour lesquelles reuocquer ce voisinage fait ce tremblement de poilles, chauderons, bassins et cymballes. Coribautregues de Cybelle, mere grand des dieux, Approchans... » Le mot *Coribautregues* est un non-sens, et nous serions sans doute fort embarrassé pour expliquer cette courte phrase qui commence à *Coribautregues* et finit à *dieux,* si le Ms. et l'Éd. 1564 ne nous montraient qu'il faut supprimer le point après *cymbales*, et lire *corybantiques,* « cymbales corybantiques de Cybelle ». Évidemment ici, l'imprimeur a mal déchiffré sur le manuscrit le mot *coribantiques*, qu'il ne connaissait pas; et la coquille n'est pas due à son inattention, mais à son ignorance.

De même, c'est parce qu'il a lu sur le manuscrit original un *g* pour un *q* et un *u* pour un *n*[1] qu'il a imprimé (p. 7, l. 25) « Pro*que* » pour « Pro*gne* »; c'est parce qu'il a confondu *n* et *u*, *a* et *c*, *t* et *r*[2] qu'il a composé (p. 12, l. 14) « te*ñat*ion » pour

1. Ceux qui connaissent l'écriture du XVIe siècle savent que l'*u* et l'*n* se confondent ordinairement dans les manuscrits, et que le *g* et le *q* diffèrent à peine.

2. Dans les manuscrits du XVIe siècle, la haste du *t* ne dépasse pas la ligne, ce qui rend très facile la confusion de *t* avec *r*, *c*, *i*.

« te*ucr*ion »; enfin, c'est évidemment par des fautes de lecture du manuscrit analogues qu'il a été amené à imprimer des non-sens comme : « *rou*che*e* » pour « *conch*i*é* » (p. 13, l. 3), « Ver*o*n*e*s » pour « Ve*i*o*u*es » (p. 14, l. 4), « *b*ru*i*er » pour « *vr*i*n*er » (p. 18, l. 26)[1], « ra*m*ons » pour « ra*n*cons » (p. 22, l. 24), « mo*u*oir » pour « m*a*noir » (p. 23, l. 14), « Syre*n*ees » pour « Syre*in*es » (p. 23, l. 35), « tha*r*u*s* » pour « tha*o*n*s* » (p. 28, l. 26), « a*ins* » pour « a*me* » (p. 30, l. 6), « *T*hid*e*e de Lerne » pour « *L*hid*r*e de Lerne » (p. 33, l. 6), etc.

3° Enfin le style même de l'*I. S.* me semble parfois assez négligé. Je ne me dissimule point que c'est là une impression personnelle : il n'est pas plus possible de *prouver* la beauté que la faiblesse d'un style. Cependant, que l'on veuille bien relire le texte que nous publions ci-après; à côté de certaines pages admirables, comme le discours du « gueux de l'oſtiere » aux compagnons de Pantagruel, on y trouvera des morceaux obscurs auxquels il semble manquer quelque phrase, et des passages écrits avec une certaine mollesse de syntaxe, qui donnent l'impression que l'auteur n'a pas eu le loisir d'achever et de polir son œuvre dans toutes ses parties. Voyez, par exemple, l'incompréhensible fin du chap. II :

I. S. (p. 8. l. 23 et suiv.).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Ie y ſoubhaitte quelque Hercules, parce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemence de contemplation.	Je y ſouhaictois quelque second Hercules parceque frere Jehan y perdit les ſens par vehémence de contemplacion.	Ie y ſouhaitoye quelque second Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemente contemplation...

Pareillement lisez cette phrase mal construite et dont, même en s'aidant des variantes fournies par le Ms. et l'Éd. 1564, on ne devine le sens qu'à grand'peine :

1. Le *v* initial porte une haste et diffère à peine du *b*; les groupes *in* et *ui* se tracent de la même manière, et l'*i* ne se distingue que par son point, fréquemment oublié. On pourrait faire des remarques analogues pour toutes les confusions citées ici.

I. S. (p. 6, l. 15-17).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Il eſt, diſt Epiſtemon Auriſte en preterit plus que parfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré receu. Patience diſent les ladres.	Il eſt, diſt Epiſtemon, Aoriſte yſſu en Preterit tres imparfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré reçeu. Patience diſent ces ladres.	Il eſt, diſt Epiſtemon, Aoriſt yſſu de preterit très imparfaict des Grecs et des Latins en temps guerre et bizart receu. Patience, diſent les ladres.

Je pourrais citer ainsi plusieurs autres exemples de ce style négligé, et qui me donne l'impression d'avoir été écrit trop vite, d'un seul jet, comme par exemple ce passage que le Ms. et l'Éd. 1564 n'arrivent à rendre plus clair et plus coulant qu'en en modifiant la construction :

I. S. (p. 10, l. 12).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Ils ..... nous viennent ..... part d'une contrée..., part d'une autre... *De ces deux contrees auons aboutees. Ces clergaulx icy nous viennent* laiſſans pere et mere, et tous amys et parens. La maniere eſt telle...	..... *De ces deux contrees tous les ans a boutees ces Clergaulx icy nous viennent,* laiſſans...	..... *De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux icy nous viennent,* laiſſans...

Il ressort de ces remarques : 1° que l'imprimeur avait sous les yeux soit un manuscrit très mal ponctué, soit un manuscrit très peu ponctué où il a coupé les phrases lui-même d'une manière défectueuse; 2° que ce manuscrit devait être fort mal écrit, puisqu'en le déchiffrant l'imprimeur a commis beaucoup de fautes de lecture; 3° que le style de ce manuscrit paraît n'avoir pu être poli parfaitement en toutes ses parties.

Or, ces trois caractères ne conviennent pas, il me semble, à

un texte prêt à être publié et qu'il ne faut plus qu'envoyer à l'imprimerie. Ils s'appliquent à merveille, au contraire, à un *brouillon* non tout à fait au point encore, très cursivement écrit, et dont le style n'aurait pas été complètement corrigé et achevé.

Une dernière remarque va d'ailleurs corroborer cette conclusion.

4° P. 26, l. 20-22, l'*I. S.* nous donne le texte suivant :

... attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduiſe comme autres *Cytanes pro. et Ther*,...

Les quatre derniers mots soulignés ne présentent aucun sens. Si nous recourons au Ms., nous y lisons : *Titanes prophanes et theomathes*. L'Éd. 1564 nous donne : *Titanes prophanes et thermaches*. Et ces différentes versions montrent qu'il faut lire ainsi le texte de l'*I. S.* :

... attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduiſe comme autres Tytanes pro[phanes] et theo[maches][1]...

Essayons de reconstituer par conjectures le manuscrit original dont l'imprimeur de l'*I. S.* s'est servi. Sans nul doute, les mots qui nous occupent devaient y être fort mal écrits, sinon l'ouvrier n'aurait pas commis la faute de prendre un *T* pour un *C* et un *o* pour un *r*. — Mais, surtout, ils devaient y être abrégés : *pro.*, *theo.*, comme ils le sont dans l'imprimé. En effet, on ne peut supposer que ce soit l'imprimeur qui ait pris de lui-même l'initiative d'abréger *prophanes* et *theomaches*. car : 1° on ne voit pas pourquoi, s'il avait eu l'intention d'employer les abréviations, il n'en aurait usé que pour ces deux mots pris au milieu du livre, à l'exclusion de tous les autres; 2° il serait impossible qu'il eût précisément choisi, pour inaugurer son système, deux adjectifs savants comme *prophanes* et *theomaches*, sans doute des néologismes, et dont il faisait, en les coupant ainsi, des énigmes pour presque tous les lecteurs.

Prophanes et *theomaches* étaient donc certainement abrégés par suspension : *pro.* et *theo.*, sur le manuscrit original, comme ils le sont sur l'imprimé. Or, ce fait seul suffit à établir, il me semble, que ce manuscrit n'était pas une mise au net, une copie prête pour l'impression. Ce ne pouvait être qu'un *brouillon* écrit par l'auteur pour son usage personnel, et

1. Mot forgé sur Θεομαχοι, combattants Dieu.

sur lequel, dans le feu de l'inspiration, il avait noté d'une manière sommaire deux mots que lui-même connaissait puisque, peut-être, il les avait créés, mais dont il devait bien penser que le typographe, ainsi que la plupart des lecteurs, les ignoraient.

III.

Examinons maintenant les chapitres du Ms. correspondant à ceux de l'*I. S.*, et tâchons du mieux possible à reconstituer par conjectures le texte original d'après lequel le Ms. a été fait[1], comme nous avons essayé d'imaginer celui qui a servi pour l'*I. S.*

Tout d'abord, je constate que certaines des fautes de lecture, que l'imprimeur de l'*I. S.* avait commises en déchiffrant le texte écrit qu'il avait sous les yeux[2], se retrouvent dans le Ms. C'est ainsi que l'imprimeur avait lu et composé : « V*er*o*n*es » pour « Ve*i*o*u*es » (p. 14, l. 4), et « a*ins* humaine » pour « a*me* humaine » (p. 30, l. 6). Or, ces deux non-sens se trouvent également dans le Ms. Nous sommes donc amené à croire que, puisqu'il a commis les mêmes fautes de lecture que l'imprimeur, l'auteur du Ms. doit avoir eu sous les yeux le même texte[3].

D'autre part, je remarque que, p. 14, l. 17-19, l'*I. S.* nous donne le texte suivant :

De Touraine, tant et tant de bien annuellement nous vient qu'*en sommes tous reſſouiz*. Nous diſt un jour, par ſy paſſant, que...

Il est facile de s'apercevoir qu'il manque un mot à cette phrase obscure : le sujet du verbe « diſt ». Si nous recourons au Ms., nous trouvons que le texte s'y présente ainsi :

De Touraine, tant et tant de bien annuellement nous vient que [*mot en blanc*] nous diſt un jour, par cy paſſant que...

Ceci nous aide à comprendre la leçon de l'*I. S.* Les mots

1. Lorsque je parle du Ms., j'entends désigner, comme je l'ai déjà dit, non seulement la copie conservée à la Bibl. nat., mais encore le texte, aujourd'hui perdu, que cette copie reproduit et que nous ne connaissons que par elle.

2. Voy. plus haut, p. VII.

3. On ne peut supposer, en effet, qu'il ait reproduit ces fautes d'après l'*I. S.*, dont le Ms. diffère complètement par l'orthographe, et dont il est, comme nous le verrons, une seconde rédaction.

« en ſommes tous reſjouiz » y sont une interpolation. L'imprimeur, trouvant sur sa copie un mot en blanc, ou un mot si mal écrit qu'il ne pouvait le lire, l'a remplacé par les mots que nous venons de citer, sans s'apercevoir que son inintelligente interpolation enlevait toute espèce de sens à la phrase qui commence par « Nous diſt ». — L'auteur du Ms. dut se trouver en face de la même difficulté qu'il a résolue d'une autre façon en laissant un blanc[1]. Mais s'il se trouvait en face de la même difficulté, c'est donc qu'il avait sous les yeux le même texte que l'imprimeur.

On pourrait tirer des arguments semblables de deux autres cas analogues à celui que je viens de citer. Nous voyons que l'*I. S.* traduit par « de Harenganois » (p. 16, l. 20) et par « Scythie » (p. 21, l. 11) deux blancs du Ms., alors que l'Éd. 1564 n'adopte aucune de ces deux leçons et nous en offre une troisième[2].

Ainsi l'*I. S.* et le Ms. semblent reproduire[3] le même original. L'examen de l'*I. S.* nous a donné à penser que cet original devait être, non pas une mise au net tout à fait terminée et prête pour l'impression, mais un brouillon fort mal écrit. Or, le Ms. nous permet les mêmes inductions.

Je remarque, en effet, que les noms propres y sont souvent très incorrectement transcrits. Il semble que l'auteur du Ms. n'ait pu déchiffrer qu'avec peine son modèle. Il lit : « Alciure » pour « Alcione », « Alcitre » pour « Alcitoe », « Matebrance » pour « Matabrune», « Palleur » pour « Pallene », « Triboniac » pour « Tritoniac », etc. (ci-dessous, p. 7, l. 25-29)[4].

Parfois, comme nous l'avons vu, il laisse des mots en blanc, soit que son original présente les mêmes lacunes, soit qu'il contienne des mots tout à fait illisibles. Or, ces lacunes, ces mots illisibles ne pouvaient se trouver sur une mise au net, au lieu qu'on les imagine fort bien sur un brouillon.

En résumé, nous sommes fondé à croire que l'*I. S.* et le Ms. reproduisent, avec plus ou moins de fidélité, un même manuscrit original, et que ce texte, loin d'être complètement

1. L'Éd. 1564 a fait une interpolation différente de celle de l'*I. S.* « De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour *par gens du lieu* par cy paſſans que... »

2. Elle change légèrement la phrase. Voy. l'éd. Marty-Laveaux, III, p. 30 et 37.

3. D'une façon d'ailleurs assez libre, comme nous le verrons.

4. L'*I. S.* nous donne pour ces mêmes noms : « Alcione », « Alcithoe », « Matabonne », « Phaluces », « Tritomen ».

corrigé, poli et prêt à être publié, n'était qu'un brouillon. Nous verrons plus loin quelles conclusions on peut tirer de là.

IV.

L'Éd. 1564 est datée; nous savons donc d'une manière certaine qu'elle est postérieure à l'*I. S.*, publiée en 1562. Mais il n'en est pas de même pour la rédaction dont le Ms., qui ne porte aucune date, est la copie. A-t-elle été composée avant ou après l'*I. S.*, avant ou après l'Éd. 1564, et faut-il la considérer comme la première, la deuxième ou la troisième rédaction du Ve livre?

Comparons d'abord le Ms. à l'Éd. 1564.

Cette édition présente avec l'*I. S.* un grand nombre de variantes. Or, beaucoup de ces variantes se trouvent également dans le Ms., comme le montre le tableau suivant :

	I. S. (p. 6).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
L. 1	*d'*hermite	hermite	hermite
L. 9	*du* vent	*de* vent	*de* vent
L. 9-10	*ſi* vous n'avez	*icy* n'avés vous	n'avez vous *icy*
L. 10	*Nous* paſſerions	*Nous nous* paſſerons	*Nous nous* paſſerions
L. 13	*preſent*, *preterit* et futur	*preterit, preſent* et futur	*preterit, preſent* et futur
L. 14	doit le quatrieſme	ce quatrieſme doibt	le quatrieſme doit
L. 15	auriſte en preterit *plus que* parfait	aoriſte *yſſu* en preterit *tres* imparfait	aoriſt *yſſu* de preterit *tres* imparfaict
L. 16	garré et *bigarré*	garit et *biſart*	guerre et *bixart*
L. 19	faut que	fault *rien* que	fault *rien* que
L. 21	*Beuvons touſjours* de par Dieu	*Bien jeunons* de part Dieu	*Bien jeuſnons* de par Dieu
L. 22	par *cy devant* tant	par *ſy long temps*	par *cy long temps*
L. 24	que les	qu'*en la fin* les	qu'*en fin* les
L. 27	part bien peu	part, *dyſ-je*, bien peu	part, *di-je*, bien peu
L. 30	de quoy mettre	de quoy *drapper et de quoy* mettre	de quoy *drapper et de quoy* mettre
L. 32	*je* les recognoiſſois	*ne* les recongnoiſſoys	*ne* les recongnoiſſois
L. 33	*n'eſt autre*	*autre n'y eſt*	*aultre n'y eſt*
L. 36	Auſſi bonne *que*	auſſi bonne *comme*	auſſi bonne *comme*
L. 37	nyais, *imparfaict*	nyais, *emperit*	niais, *imperit*

Ce relevé, bien qu'il n'ait porté que sur une page, prise au hasard, de notre réimpression, nous montre combien les variantes, additions et corrections communes à l'Éd. 1564 et au Ms. sont nombreuses. Or, cela ne peut être l'œuvre du hasard, car, si certaines corrections des fautes grossières de l'*I. S.* étaient assez indiquées pour qu'on ne puisse s'étonner que deux auteurs différents les aient exécutées de la même façon, des additions comme celles des mots : « yssu » (l. 15), « rien » (l. 19), « en fin » (l. 24), « dis-je » (l. 27), « de quoy drapper » (l. 32), ne l'étaient nullement, non plus que des changements comme celui de « plus que parfait » en « très imparfait » (l. 15), de « par cy devant tant » en « par ſy long temps » (l. 22), de « imparfaict » en « imperit » (l. 37), etc.

En conséquence, nous sommes amené à croire : ou bien que l'Éd. 1564 a connu et utilisé la rédaction représentée par le Ms., ou bien que c'est le Ms. qui s'est servi de l'Éd. 1564. Mais cette seconde hypothèse ne résiste pas à l'examen.

En effet, l'Éd. 1564 offre des traits qui dénotent une rédaction postérieure à celle que représente le Ms. Ainsi, les noms des étranges oiseaux qui habitent l'I. S. sont encore assez flottants dans le Ms.[1], où l'on trouve successivement les formes : *Clergaulx* et *Clergaux*, *Menagaulx* et *Monagaulx*, *Preſtrogaulx* et *Prebſtregaulx*, *Papegaul*, *Papeaulx* et *Papegault*, *Clergaſſes* et *Clergeſſes*, *Monnageſſes* et *Mongeſſes*, alors qu'au contraire la forme de tous ces noms est définitivement fixée dans l'Éd. 1564.

De même, un bon nombre d'additions et d'interpolations de l'Éd. 1564 n'apparaissent pas encore dans le Ms. Je citerai notamment celle-ci, de laquelle on a souvent tiré un argument contre l'authenticité du Ve livre, sans remarquer qu'elle se lit pour la première fois dans l'Éd. 1564 et qu'elle manque au Ms. comme à l'*I. S.* :

Ms. (fin du chap. II).	Éd. 1564 (*ibid.*).
Je y ſouhaictois quelque ſecond Hercules, parce que frere Jehan y perdit les ſens	Je y ſouhaitoye quelque ſecond Hercules, pour ce que frere Jehan y perdit le ſens

1. Ils le sont encore davantage dans l'*I. S.*, où l'on trouve : *Clercygaulx* et *Clerſgaulx*, *Moneſgaulx* et *Moineſgaulx*, *Eveſquegaulx* et *Eveſquaulx*, *Monegeſſes* et *Mongeſſes*. Voy. plus loin.

par vehémence de contemplacion.	par vehemente contemplation, *et à Pantagruel advint ce qu'eſtoit advenu à meſſire Priapus, contemplant les ſacrifices de Ceres, par faute de peau.*

Ou encore ceci :

Ms. (chap. III).	Éd. 1564.
Que des Clergaulx naiſſoient les Preſtrogaulx et Monagaulx ſans compagnie charnelle, comme ſe faict entre les abeilles.	Que des Clergaux naiſſent les Preſtregaux et Monagaux ſans compagnie charnelle comme fait entre les abeilles *d'un jeune toreau accouſtré ſelon l'art et pratique d'Ariſtaeus.*

Enfin, plusieurs corrections heureuses que l'Éd. 1564 a apportées à l'*I. S.* ne se trouvent pas dans le Ms., qui conserve au contraire les leçons fautives de l'*I. S.* Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le Ms. offre, comme l'*I. S.* (p. 30, l. 6), le non-sens « ains humaine », alors que l'Éd. 1564 donne la bonne leçon « ame humaine ». Si le Ms. avait utilisé l'Éd. 1564, il serait absurde de supposer que ce non-sens pût s'y trouver.

L'Éd. 1564 a donc été composée postérieurement au texte dont le Ms. de la Bibliothèque nationale est la copie, et elle constitue, par conséquent, la troisième rédaction du Ve livre.

V.

Il nous reste maintenant à nous poser une question délicate et malaisée à résoudre, bien que fort importante : lequel des deux textes que nous nommons *I. S.* et Ms. est antérieur à l'autre?

Je remarque, tout d'abord, que le Ms. contient le texte presque complet du Ve livre, dont l'*I. S.* ne donne que les seize premiers chapitres. Or, si le prologue et les chapitres qui manquent à l'*I. S.* avaient existé en 1562, s'ils avaient été complètement rédigés, pourquoi ne les aurait-on pas imprimés dès lors? Ce ne saurait être par prudence ou timidité, puisque

les morceaux qu'on publiait contiennent la plus dangereuse satire de l'Église et de la justice et sont certainement les plus violents de tout le livre V. — Il me semble que le libraire qui s'était empressé d'éditer l'*I. S.* aurait accepté avec plaisir un ouvrage plus long, dont le nom de Rabelais aurait assuré la vente et qui, sans plus de risque, lui aurait rapporté un plus gros bénéfice. Si donc il n'a pas imprimé en 1562 la fin du Ve livre, c'est apparemment qu'elle n'existait pas encore à ce moment, non plus, par conséquent, que le Ms. qui la contient.

Voilà un premier indice de nature à nous faire croire que la rédaction représentée par le Ms. est postérieure à l'*I. S.* Il en est d'autres.

Si l'on compare les deux textes, on trouve qu'un certain nombre des erreurs de l'*I. S.* ont disparu du.Ms., — et je ne parle pas seulement ici des fautes d'impression fortuites, mais de certaines erreurs matérielles. Or, il serait absurde de supposer que c'est l'*I. S.* qui a remplacé par des passages fautifs comme ceux que nous allons citer des passages corrects du Ms., au lieu qu'il est naturel de penser que l'auteur du Ms. a corrigé les erreurs de l'*I. S.* .

1° P. 5, l. 16-17, l'*I. S.* parle de « l'ifle de Lipare *autour* des Arolides ». Or, Lipari fait en réalité partie des îles Eoliennes. Et le Ms. nous donne cette bonne variante, « l'ifle Lypara *l'une* des Aeolides ». On ne peut vraiment croire ici que c'est l'imprimeur de l'*I. S.* qui a volontairement apporté au texte du Ms. la variante fautive *autour,* tandis qu'il est bien évident au contraire que c'est l'auteur du Ms. qui a rectifié l'erreur de l'*I. S.*

2° De même (p. 6, l. 21), l'*I. S.* donne la leçon : « Beuvons toufjours, de par Dieu. » Ces mots ne s'accordent nullement avec le contexte, au lieu que la variante offerte par le Ms. : « Bien, jeunons de par Dieu », continue très bien le sens de la phrase. Puisqu'il faut qu'il y ait ici correction d'un texte par l'autre, il est impossible qu'elle soit due à l'*I. S.*, au lieu que l'on conçoit très bien, au contraire, comment l'auteur du Ms. a corrigé la mauvaise version de l'*I. S.* et a remplacé les mots défectueux par ceux que nous venons de citer.

3° Les premières lignes de l'*I. S.* sont empruntées aux chapitres II et V du *Quart livre*. Celles du Ms. sont originales[1].

1. Et celles de l'Éd. 1564 sont une combinaison de la version de

Pour quelle raison l'éditeur de l'*I. S.* n'aurait-il pas accepté la rédaction du Ms., s'il l'avait eue sous les yeux, et pourquoi aurait-il plagié le l. IV? On ne le voit pas, tandis que l'on comprend au contraire comment l'auteur du Ms., craignant que l'on ne s'aperçût d'un emprunt trop visible, s'est trouvé amené à modifier la version de l'*I. S.*

4° Si les noms des oiseaux de l'*I. S.* n'ont pas encore leur forme définitive dans le Ms., où ils changent quelque peu, ils l'ont encore beaucoup moins dans l'*I. S.*, où l'on trouve successivement : *Clercygaulx* et *Clergaulx, Monefgaux* et *Moinefgaulx, Evefquegaulx* et *Evesquaulx, Monegeffes* et *Monageffes*. Dans le Ms., les variantes que présentent ces noms sont moins nombreuses, et, sauf pour *Papegault-Papeaulx,* elles ne portent pas sur le radical même du mot. Le flottement de ces noms propres, que l'on relève dans l'*I. S.*, me paraît caractéristique d'une première rédaction.

5° Enfin, il est une dernière variante où l'on peut suivre le travail de correction des deux rédactions successives :

P. 12, l. 15-17, l'*I. S.* voulant décrire la croix que portaient les ordres religieux militaires sur l'épaule gauche s'exprime ainsi :

Tous avoyent... une merque comme un diametre my partiffant un cercle ou d'une ligne perpendiculaire droicte...

L'auteur du Ms., s'étant aperçu que cette image est fausse, — puisqu'il faut deux diamètres ou deux perpendiculaires pour faire une croix, — adopte la leçon suivante :

Tous avoient... une marque comme de *deux* diamètres[1] mi-partiffans ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire *et tombante foubz une ligne droicte.*

Cependant, il y a là encore une erreur, car deux diamètres

l'*I. S.* et de celle du Ms. Cela nous donne à penser qu'ici le texte original de l'*I. S.* devait être tronqué. Et cette remarque s'accorde à merveille avec celles que nous avons faites plus haut : ce texte original devait être une ébauche inachevée. Que l'éditeur de l'*I. S.* ait grossièrement plagié le l. IV, il n'y a rien là pour nous étonner. Nous l'avons vu incapable de combler avec adresse la plus courte lacune de son original (voy. plus haut, p. x-xi). A plus forte raison, il dut se trouver embarrassé pour inventer le début de l'*I. S.*

1. Le texte porte *diaultres*, faute évidente due au copiste.

ne peuvent *mi-partir* un cercle, c'est-à-dire le partager en deux; ils ne peuvent que le partager en quatre. Cette erreur subsiste encore dans l'Éd. 1564.

VI.

L'*I. S.* et le Ms. ne diffèrent pas beaucoup. En fait d'additions, le Ms. n'ajoute que quelques mots sans grande importance, comme :

I. S. (p. 8, l. 17 et l. 34).	Ms.
Entre ſes oyſeaulx d'iceux les Cardingaux...	Entre ces *joyeulx* oiſeaulx d'iceulx les *beaulx* Cardingaulx...

D'ordinaire, ses corrections sont heureuses; nous venons d'en avoir la preuve. Cependant, il n'est pas exempt d'un bon nombre de fautes, dont il faut évidemment accuser le scribe qui a exécuté la copie conservée à la Bibliothèque nationale. Celui-ci était très peu instruit. Aussi a-t-il souvent mal lu les mots savants et les noms propres. Nous avons déjà cité quelques-unes de ses fautes de lecture. L'*I. S.* et l'Éd. 1564 nous permettent d'en corriger plusieurs autres.

Ainsi, p. 10, l. 1, l'*I. S.* fait parler Editus d'un certain « Robert Walbrun, qui par là naguères eſtoit paſſé[1] ». Ce même personnage est appelé, dans l'Éd. 1564, « Robert Valbringue ». Or, il est à croire, comme M. Lefranc l'a montré[2], qu'il faut reconnaître sous ce pseudonyme le sieur de Roberval, vice-roi de Canada. C'est donc apparemment une faute du copiste qui a écrit le Ms. conservé à la Bibliothèque nationale que de le nommer « Rembert Wabring ».

Ce copiste a commis beaucoup d'erreurs analogues à celle-là : « Syrtes » pour « Sylles, » « Carabdes » pour « Carybdes », « Scrophades » pour « Strophades » (*I. S.*, p. 25, l. 35), etc. Toutes ces erreurs sont des fautes de lecture dues à son

1. Le texte porte en réalité « Robert Vbalbrun ». Mais c'est une faute de l'imprimeur, fort explicable si l'on songe combien, dans l'écriture du temps, le *v* et le *b* se ressemblent.

2. *Les Navigations de Pantagruel; étude sur la géographie rabelaisienne* (Paris, H. Leclerc, 1904, in-8°), p. 182.

ignorance; il a défiguré les noms propres que contenait son modèle et qu'il ne connaissait pas. Cependant, cette ignorance même est presque un mérite pour nous, puisque c'est sans doute à cause d'elle que notre scribe n'a introduit aucune modification de son cru dans le texte qu'il copiait. Comme nous l'avons dit, tout nous porte à croire qu'il l'a transcrit avec autant d'exactitude qu'il en était capable : il n'a pas ajouté un mot au *Fragment du prologue;* il a reproduit les blancs de son modèle sans céder à la tentation de les remplir, ou, sinon, il a scrupuleusement laissé en blanc les mots qui lui paraissaient indéchiffrables; enfin, il n'a pas même changé la numérotation des chapitres, puisque le chap. intitulé « Comment Frere Jehan des Entonmeures délibère de mettre à ſac les Chatz fourrez », qui arrive le quinzième dans le Ms., porte cependant le nº 38; le chap. intitulé « Comment nous paſſaſmes Oultre et comment Panurge faillit eſtre tué », qui arrive le seizième, porte le nº 39; le chap. intitulé « Comment noſtre nauf feuſt encroée et feuſmes aydés d'aulcuns voyagiers qui tenoient de le Quinte », qui arrive le dix-septième, porte le nº 50, etc.

Grâce à cette ignorance du scribe, le Ms. de la Bibliothèque nationale représente fort exactement, pour peu qu'on en corrige les visibles fautes de lecture, la deuxième rédaction.

CONCLUSION.

1º L'*I. S.* constitue la première rédaction du l. V, tandis que le Ms. en représente la seconde et que l'Éd. 1564 en est la troisième.

Pour une édition critique, il conviendrait d'écarter l'Éd. 1564, dont les additions nous éloignent nécessairement du texte authentique, et sont souvent si malheureuses, en outre, que l'on s'est parfois appuyé sur elles pour nier l'authenticité du Vᵉ livre[1]. On prendrait comme texte de base, pour les seize premiers chapitres, l'*I. S.*, en la contrôlant de près au moyen du Ms., qui permet de corriger les fautes de lecture et les coquilles qui la déparent. — A partir du chap. XVII, on reproduirait le texte du Ms., qui est beau-

1. Voy. plus haut, p. XIII-XIV.

coup meilleur que celui de l'Éd. 1564, pourvu que l'on en corrige les fautes de lecture des noms propres, dues à coup sûr au scribe qui a fait la copie que nous possédons.

2° Nous avons vu que le texte original, qui a servi à l'*I. S.* comme au Ms., devait être fort mal écrit, que son style n'était pas tout à fait au point; qu'il contenait des lacunes[1] que le Ms. a fidèlement reproduites, tandis que l'*I. S.* les a comblées par des interpolations et que l'Éd. 1564 les a su éviter adroitement; enfin, qu'il était tronqué, puisque les lignes du début y manquaient apparemment. Tous ces renseignements concordent à merveille et nous permettent de conclure que ce texte n'était pas un ouvrage achevé et prêt pour l'impression, mais une simple ébauche. C'est là, à mon avis, une raison capitale pour considérer Rabelais comme l'auteur de l'*Isle sonante*.

On ne conçoit pas quel motif, en effet, si l'auteur avait été vivant, aurait pu l'empêcher de revoir, d'achever et de mettre au net son travail avant de le livrer à l'impression, ni comment il aurait pu laisser passer des fautes grossières par lesquelles son œuvre se trouvait défigurée. Au contraire, si l'on admet que ce soit sur un brouillon, sur une ébauche de Rabelais — alors décédé depuis près de dix ans — que l'*I. S.* ait été imprimée et la seconde rédaction composée, tout s'explique : l'écriture difficile, les abréviations, les lacunes, les négligences.

Sans doute, un imprimeur aura pu se procurer tout ou partie des papiers de Maître François. Escomptant le succès, il en aura publié tel quel et rapidement les parties rédigées; et, par la suite, quelque éditeur plus instruit, quelques amis de Rabelais auront repris l'œuvre, en la corrigeant d'après les notes et sur le plan que Maître François avait laissés[2].

1. Ou, peut-être, des mots absolument illisibles, que le Ms. a laissés en blanc.

2. M. Lefranc a montré, dans son ouvrage déjà cité, *les Navigations de Pantagruel,* que l'on peut parfaitement suivre sur la carte le grand voyage de Pantagruel décrit au l. IV, et dont le cours se poursuit durant tout le l. V. Panurge et ses compagnons finissent par arriver, par le passage du nord-ouest, dans l'Inde supérieure, au pays de la Dive-Bouteille. Or, un continuateur de 1560 aurait, sans nul doute, perdu de vue cette trame délicate et ce symbole qui lui aurait semblé inutile, s'il n'avait pas eu sous les yeux à tout le moins quelque canevas composé par Rabelais.

3° Le chapitre des *Apedeftes* doit être authentique. On a élevé des doutes sur ce point, en se basant sur ce que le chapitre ne s'accorde pas bien avec les précédents. « Nous venons du pays des ſçavans, » s'y écrie Panurge (p. 37, l. 3-4), qui arrive en réalité, avec les compagnons de Pantagruel, de l'île des Chats-Fourrés.

Cependant, il faut remarquer que le symbole des Apedeftes est ingénieux et frappant. Le style du chapitre, en outre, est fort correct, si ses images sont moins vives et ses plaisanteries moins drues que dans les meilleurs passages de Rabelais. J'aurais peine à croire que le maladroit éditeur de l'*I. S.* pût l'avoir composé, lui qui se montre si dénué d'imagination, qu'il ne sait même inventer quelques lignes qui manquent au début de son texte.

A la vérité, je ne vois aucune raison sérieuse de ne pas attribuer le chapitre des *Apedeftes* à Rabelais. Celui-ci voulait peut-être l'insérer dans le Ve livre à une tout autre place que celle où il figure. L'allusion de Panurge au « pays des ſçavans » donnerait à penser que le chapitre était destiné à faire suite à l'épisode de la Quinte. — Cependant, l'éditeur de l'*I. S.*, probablement désireux de publier tout ce qu'il trouvait rédigé, l'aura imprimé à la suite des quinze premiers. — Cette hypothèse s'accorde avec ce que nous avons dit plus haut, à savoir que si l'éditeur n'a pas publié la fin du Ve livre en 1562, c'est sans doute qu'elle n'était pas encore rédigée : si elle avait existé, on ne voit pas pourquoi il se serait arrêté après le chapitre des *Apedeftes*, ni pourquoi il l'aurait imprimé de préférence à celui de l'île d'Odes et à tous les autres.

J. B.

L'ISLE Sonante, par M. FRANCOYS RABELAYS, QVI N'A POINT ENcores esté imprimee ne mise en lumiere: en laquelle est continuee la nauigation faicte par Pantagruel, Panurge & autres ses officiers.

Imprimé nouuellement.

M. D. LXII.

L'ISLE

Sonante, par M.

FRANCOYS RABE-

LAYS, QUI N'A POINT EN-

cores eſté imprimeè ne miſe en lumiere :

en laquelle eſt continuee la naviga-

tion faicte par Pantagruel,

Panurge et autres

ſes officiers.

Imprimé nouuellement

M. D. LXII.

[*F.* 2 *r*°, Aii.] L'ISLE SONANTE

PAR MAISTRE FRANCOYS RABELAYS.

Ceſtuy iour et les deux aultres ſubſequens ne leur apparut terre ou autre choſe nouuelle : car autrefois auoyent erré ceſte couſte. Au quatrieme iour commençans tournoier le Pole, nous eſloignans de l'equinoctial nous apperceumes terre : et nous fut dict par noſtre Pilote que c'eſtoit l'iſle des Triphes, entendiſmes un ſon de loing venant, frequent et tumultueux, et nous ſembloit a louyr que fuſſent cloches petites, groſſes, mediocres enſemble ſonantes. Comme lon fait a Paris, Iergueau, Medon et autres, es iours des grands feſtes, plus approchans, plus entendions ceſte ſonnerie ſe renforcer, nous doubtions que ce fuſt Dodonne auec ſes chauderons, ou le Portique Heptaphone en Olympie, comme en la terre des Elyens. Ou bien le bruit ſempiternel du coloſſe erigé sur la ſepulture de Memmon. En Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit au tour du ſepulchre en l'iſle de Lipare, autour des Arolides : mais la coſmographie n'y conſentoit. Ie doubte, diſt Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayt commencé pren[*v*°]dre vol en l'air, pour leſquelles reuocquer ce voiſinage fait ce tremblement de poilles, chauderons, baſſins, et cymballes. Coribautregues de Cybelle, mere grand des dieux, Approchans dauantage entendiſmes entre la perpetuelle ſonnerie de cloches, chans infatigables d'hommes là reſidens. Comme eſtoit noſtre aduis ce fut la cauſe pourquoy auant que aborder en liſle ſonante, Pantagruel fut d'opinion que deſcendiſſions avec noſtre equif en vn petit roq, aupres duquel recognoiſſions un hermitage en quelque petit iar-

dinet : là trouuaſmes vn petit bonhommet d'hermite, nommé Braguibus, natif de Glatigny, lequel nous donna pleine inſtruction de toute la ſonnerie, et nous feſtoya d'vne eſtrange facon : il nous feiſt quatre iours ſubſequens ieuſner, affermant qu'en l'iſle ſonante autrement receuz ne ſerions, par ce que lors eſtoit le ieuſne des quatre temps Ie n'entens point, diſt Panurge, ceſtuy Enigme, ce ſeroit pluſtoſt le temps des quatre vents, car ieunans ne ſommes farciz que du vent. Et quoy, ſi vous n'auez autre paſſetemps que de ieuſner, me ſemble qu'il doibt eſtre bien maigre. Nous paſſerions bien de tant de feſtes du palais. En mon Donet, diſt frere Iehan, ie ne trouue que trois temps le preſent, preterit, et futur. Icy doit le qua[*F. 3,* Aiii]trieſme eſtre pour le vin du vallet. Il est, diſt Epiſtemon Auriſte en preterit plus que parfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré receu. Patience, diſent les ladres. Il eſt diſt l'hermite, fatal : ainſi comme ie vous ay dict, qui contredit eſt heretique, et ne luy faut que le feu. Sans faute pater, diſt Panurge, eſtant ſur mer ie crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffe, et eſtre noyé que bruſlé. Beuuons touſiours de par Dieu, mais i'ay par cy deuant tant ieuſné que les ieuſnes me ont ſappé toute la chir, et crains beaucoup que les baſtions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ay-ie dauantage, c'eſt de vous faſcher en ieuſnant, car ie n'y ſcay rien et y ay mauuaiſe grace, comme pluſieurs mont affermé, et ie les croy de ma part. Bien peu me ſoucie-ie de ieuſner, il n'eſt choſe tant facile et tant a main : bien plus me ſoucie-ie de ne ieuſner point a l'auenir, car là il faut auoir de quoy mettre au moulin. Ieuſnons de par Dieu puis que entrez ſommes es feries eſuriales, ia long temps a que ie les recognoiſſois. Si ieuſner faut, diſt Pantagruel, expedient n'eſt autre fors nous en depeſcher comme d'vn mauuais chemin. Auſſi bien veux-ie vn peu reuiſiter mes papiers, et entendre ſi l'eſtude marine eſt auſſi bonne que la terrienne, parce que [*v*°] Platon voulant deſcrire vn homme nyais, imparfaict et

ignorant, le compare a gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions de gens nourris dedans vn baril qui onques ne regarderent que par vn trou. Noz ieufnes furent terribles et efpouuentables, car le premier iour nous ieufnafmes a baftons rompuz, le fecond a efpees rabatues, le tiers a fer efmolu, et le quart a feu et a fang, telle eftoit l'ordonnance des faees.

COMMENT L'ISLE *fonante auoit efté habitée des Siticines, lefquels eftoyent deuenuz oyfeaux.*

Noz ieufnes paracheuez, l'Hermite nous baille vnes lettres a vn quil nommoit maiftre Editus de lifle fonante, mais Pannurge le faluant l'appelle maiftre Anthitus : c'eftoit vn petit bonhomme vieulx, chanu, a mufeau bien enluminé, a face bien cramoifie, et nous feit trefbon recueil a la recommandation de l'Hermite, entendant que nous auions ieufné comme deffus a efté declairé. Apres auoir trefbien repeu nous monftra les fingularitez de l'ifle, affermant qu'elle auoit efté premierement habitee par les Siticines : mais par l'ordre de nature comme toutes chofes varient, [*F. 4*, Aiv] eftoyent deuenuz oyfeaulx. Là i' eu pleine intelligence de ce que Atteus Capito, Paulus Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Amonius, et autres auoyent efcript des Siticines et des Sicinniftes, et difficiles ne nous femblerent les tranfformations de Proque, Itis, Alcione, Alcithoe, Antigone, Thibeus et autres, en oyfeaulx. Peu de difficulté auffi feifmes nous des enfans de Matabonne conuertis en Signes, et des hommes des Phaluces en Thrace, lefquels soubdain que par neuf fois fe baignent ou palud Tritomen, font en oyfeaux tranfformez. Depuis autres propos ne nous tint que de caiges et oyfeaux : les caiges eftoyent grandes, riches, et fomptueufes, et faictes par merueilleufe architecture. Les oyfeaulx eftoyent beaux, grans et petis, aucunement reffemblans les hommes de ma patrie : beuuoyent, mangeoyent comme hommes, et ementiffoyent comme

hommes, dormoyent et rouſſinoyent comme hommes : bref a les veoir euſſiez dit que c'eſtoyent hommes, hommes touteſfois n'eſtoyent mye, ſelon l'inſtitution de maiſtre Editus, nous proteſtant qu'ils n'eſttoyent ny ſeculiers ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en reſuerie : lequel aucuns auoyent tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres my[*v*°]partis de blanc et de noir : autres tout rouge, autres mypartis de blanc et de bleu, c'eſtoit belle choſe que de les veoir. Les maſles ils nommoyent Clercygaulx, Moneſgaux, Preſtreſgaulx, Abbegaulx, Eveſquegaulx, Cardingaulx, et Papegault, qui eſt vnique en ſon eſpece. Les femelles ils nommoyent clercigeſſes, monegeſſes, preſtregeſſes, eveſgeſſes, cardingeſſes, Papegeſſes, tout ainſi touteſfois nous diſt il qu'entre les abeilles hantent les frellons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaſter. Ainſi depuis trois cens ans ne ſçay comment entre ſes oyſeaulx eſtoit par chacune quinte lune aduolé grand nombre de Cagotz, leſquels auoyent honny et conchié toute l'iſle, tant hideux et monſtrueux que de tous eſtoyent fuiz : car tous auoyent le col tors, les pattes pelues, les griffes et ventres de herpies, et les culz de Stymphalides, et n'eſtoit poſſible les exterminer, pour vn mort en aduolent vingt et quatre. Ie y soubhaitte quelque Hercules, parce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemence de contemplation.

[*F. 5*, B.] COMMENT EN L'ISLE *ſonante n'eſt qu'vn papegault.*

Lors demandasmes a maistre Editus veu la multiplication de ſes venerables oiſeaulx en toutes leurs eſpeces, Pourquoy l'a n'eſtoit qu'vn Papegault? Il nous reſpondit que telle eſtoit l'inſtitution premiere et fatale deſtinée des aſtres que des clerſ-gaulx naiſſent les Preſtreſ-gaulx et Monegaulx, ſans compagnie charnelle, Comme ſe faict entre les abeilles, des Preſtreſgaulx n'aiſſent Eueſqueſgaulx, d'iceux les Cardingaux, et les Cardingaux ſi de mort n'eſtoient preuenuz finiroient en Papegaut, et nen

eſt ordinairement qu'vn comme par les ruches des abeilles, Il n'y a q'vn Roy, et au monde n'eſt qu'vn Soleil, iceluy decedé en n'aiſt vn autre de toute la race des Cardingaulx ſans copulation charnelle, entendez touſiours de ſorte qu'il y a en ceſte eſpece vnité individue auecques perpetuité de ſucceſſion ne plus ne moings qu'vn Phœnix d'arabie, vray eſt qu'il y a enuiron deux mil ſept cens ſoixante lunes que furent en nature deux Papegaulx produictz mais ce fut la pluſgrande calamité qu'on vid onques en ceſte Iſle, car diſoit Editus tous ces oiſeaux ſe pillerent les vns les [*v*°] autres et ſ'entre-pelauderent ſi bien ſe temps durant que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliee de ſes habitans, part d'iceux adherans a vn et le ſouſtenant, part a autre et le deffendant demourerent part d'iceux muetz comme poiſſons et oncques ne chanterent et part de ſes cloches comme interdites coup ne ſonnerent. Ce ſeditieux temps durant, a leurs ſecours euocquerent Empereurs, Rois, Ducs, Marquis, contes, barons et communautez du monde qui habitent ou contiennent en terre ferme et n'eut fin ce chiſme et ſedition que l'vn d'iceux ne fuſt tollu de vie et la pluralité reduicte a vnité, Puis demandaſmes que mouuoit ces oiſeaux ainſi ſans ceſſe chanter, Editus nous reſpond que ceſtoient les cloches pendantes au deſſus de leurs caiges, Puis nous diſt, voullez vous que preſentement ie face chanter ces oiſeaux bardocuculez d'vne chauſſe d'ipocras comme vne allouette ſauuage, de grace reſpondiſmes nous. Lors ſonna vne cloche ſix coups ſeulement et moineſgaulx d'acourir, et moineſgaulx de chanter : diſt Panurge, ſi ie ſonnois ceſte cloche la, ferois-ie pareillement chanter ceux-cy qui ont le pennage en couleur de haran ſoret (Pareillement reſpondit Editus) Panurge ſonna, ſoudain arriuerent ces oiſeaux enfumez et chantoient [*F. 6*, Bii] enſemble mais ils auoyent les voix ranques et mal plaiſantes, auſſi nous remonſtra Editus qu'ils ne viuoient que de poiſſon comme les hayrons et cormorannes du monde et que ceſtoit vne quinte eſpece de Cagotz imprimez nouuellement adiouſta d'auantage

qu'ils auoient en aduertiſſement par Robert vbalbrun qui par la nagueres eſtoit paſſé, comment du pais d'aphrique bien tost y deuoit aduoller une ſexte eſpece leſquels ils nommoient Caputragaulx plus triſtes, plus maigres, et plus faſcheux qu'eſpece qui y fuſt. Aphricque diſt Pantagruel eſt couſtumiere de produire choſes nouuelles et monſtrueuses.

Comment les oiseaux de l'Iſle ſonante eſtoient tous paſſagers.

Mais diſt Pantagruel veu qu'expoſé nous auez que des Cardingaux n'aiſt Papegault, les Cardingaulx des Eueſqueſgaulx, les Eueſqueſgaulx des Preſtreſgaulx, et les Preſtreſgaulx des Clerczgaulx. Ils ſont, dit Editus tous oyſeaulx de paſſaige, et nous viennent de l'autre monde, part d'vne contree grande a merueille, laquelle on nomme iour ſans pain, part d'vne autre vers le Ponant, la[v°]quelle on nomme trop d'iceulx. De ces deux contrees auons aboutées.

Ces clerczgaulx icy nous viennent laiſſans pere et mere, et tous amys et parens. La maniere eſt telle, quant en ceſte contree derniere y a trop d'iceulx enfans, ſoyent maſles, ſoyent femelles, de ſorte que qui a tous part feroit de l'heritage comme raiſon le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande, la maiſon ſeroit diſſipee. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens ſ'en deſchargent : en ceſte iſle meſmement ſ'ils ſont des appennaiges de l'iſle Boſſart. C'eſt, diſt Panurge, Liſle Bouchart lez Chinon, ie diz Boſſart, reſpondit Editus : car ordinairement ils ſont boſſuz, borgnes, boiteux, manchotz, podagres, contrefaicts et maleficiez, poix inutile de la terre. C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire es inſtitutions iadis obſeruees a la reception des pucelles Veſtalles, par leſquelles, comme atteſte Antiſtius Laber, eſtoit deffendu a ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aucun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque,

tant fuſt elle occulte ou petite. Ie m'eſbahis diſt Editus : Comment les meres de par dela les portent neuf moys en leurs flancs, veu qu'en leur maiſon elles ne les peuuent porter ny paſtir [*F.* 7, Biii] neuf ans, non pas ſept le plus ſouuent : en leur mettant vne chemiſe ſeulement ſur la robbe et ſur le ſommet de la teſte, leur couppant ie ne ſçay quants cheueulx auecques ie ne ſçay quelles parolles apotrophees et expiatoires, comme entre les Ethiopiens certaines linoſcolies et raſures. Eſtant crees les Isiacques viſiblement, appertement et manifeſtement par metamorphoſe Pythagoricque, viſiblement ſans leſion ny bleſſeure aucune, les font oyſeaulx tels que preſentement les voyez, ne ſcay touteſfois beaux amys que peut eſtre, et d'ou vient que les femelles ſoyent clergeſſes, monageſſes ne abbegeſſes, ne chantent motets plaiſans et choriſteres, comme on ſouloit faire a Horomages, par l'inſtitution de Zoroaſter : mais Cataractes et Sytrophees comme on faiſoit au demon Aemomem, et font continuelle deuotion de leurs parens et amys, qui en oyſeaulx les tranſformerent, ie dis autant vieilles que ieunes. Plus grand nombre nous en vint de iour ſans pain qui eſt exceſſiuement long : car les Aſaphſars habitans d'icelle contree, quand sont en danger de partir malleſuade de faim par non auoir de quoy ſoy alimenter, et ne ſcauoir ou vouloir rien faire ne trauailler en quelque honneſte art ou meſtier, ne auſſi feablement a gens de [v°] bien, ſoy aſſeruir. Ceulx auſſi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne ſont paruenuz a leurs entreprinſes en ſont deſeſperez : ceux pareillement qui meſchantement ont commis quelque cas de crime et leſquels ont cerché pour a mort ignominieuſement mettre, tous aduolent icy, Icy ont leur vie aſſignee, Icy demeurent gras comme glirons qui parauant eſtoient maigres comme pies, icy ont parfaicte ſeureté indamnité et franchiſe. Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiſeaux icy vne fois aduolez retournent-ils iamais plus au monde ouquel ils furent pounuz? Quelques vns reſpondit Editus, quelqueſſois iadis bien peu, bien a tard, et a regret. Depuis

certaines eclipſes ſ'en eſt vollé vne grande mouee par vertu de certaines conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melencollie, le demourant n'en a que plus grande pittance. Et lors auant que reuoller ont leurs pennaige laiſſé parmy ces orties et eſpines. Nous en trouuasmes quelques vns reallement, et en recherchant d'auenture trouuasmes vn pot au roſes deſcouuert.

Comment les *oyſeaulx gourmandeurs ſont nulz en l'iſle Sonante.*

[*F. 8,* Biv.] Il n'auoit ces motz acheuez quand pres nous aduolerent vingtcinq ou trente oyſeaulx de couleur et pennaige qu'encores n'auions veuz en l'iſle, leur pennaige eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'vn Chamaleon, ou comme la fleur de tripolion, ou tenation, et tous auoyent au deſſoubs de l'aille gauche vne merque comme vn diametre mypartiſſant vn cercle, ou d'vne ligne parpendiculaire droicte a tous eſtoit preſque d'vne forme : mais non a tous d'vne couleur : es vns eſtoit bleue, es autres verde, es autres rouge, es autres violette, et es autres blanche. Qui ſont, demanda Panurge, ceulx cy et comment les nommez? Ils ſont, reſpondit Editus metiz, et les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Ie vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter, afin qu'entendions leur voix, ils ne chantent iamais, mais ils repaiſſent au double en recompenſe, Ou ſont, demandoiſ-ie, les femelles? ils n'en ont point, respondit-il. Comment doncques infera Panurge, ſont-ils ainsi crouſteleurs, et tous mangez de groſſe verolle? Elle eſt propre a ceſte eſpece d'oyſeaulx, a cauſe de la marine qu'ils hantent quelqueſfois. Plus nous diſt le motif de leur venue icy pres de vous eſt pour [v°] veoir ſi parmy vous recognoiſtront vne manifreque eſpece de gaulx et de gotz, oyſeaulx de proye terribles, non touteſfois venans au leurre, ny recongnoiſſans le gand : leſquels ils diſent eſtre en voſtre monde. Et d'iceulx les

vns portent gectz aux iambes bien beaux et precieux, auecques inſcription aux varuelles, par laquelle qui mal y penſera eſt condamné d'eſtre soubdain rouchee. Autres au deuant de leur pennaige portent le trophee d'vn calomniateur, et autres y portent vne peau de belier. Maiſtre Anthitus, diſt Panurge, il peut bien eſtre, mais nous ne les congnoiſſons mye. Ores, diſt Editus, c'eſt assez parlamenté, allons boyre, mais repaiſtre, diſt Panurge : repaiſtre diſt Editus, ou bien boyre, moictié au pair, et moictié a la couche. Allons, rien n'eſt ſi cher ne ſi precieux que le temps, employons-le a bonnes œuures. Mener il nous voulut premierement dans les thermes des Cardingaulx, belles et delicieuſes ſouuerainement. Puis yſſans des baings, nous feiſt par les Alapthes oindre de precieux baſmes : mais Pantagruel diſt qu'il ne boiroit que trop ſans cela. Adonc nous conduiſit en vn grand et delicieux refrechiſſoir, et nous diſt : Ie ſçay bien que l'Hermite Braguibus vous a faict ieuſner quatre iours, quatre iours [*F. 9,* C] ſerez icy a contrepoinct : sans ceſſer de boire, et de repaiſtre. Dormirons-nous point ce pendant, demanda Panurge. A voſtre liberté, reſpondit Editus, car qui dort ſi boit. Vray Dieu quelle chere nous feiſmes : O le grand homme de bien.

Comment les oy*ſeaulx de l'iſle Sonante ſont alimentez.*

Pantagruel monſtroit face triſte, et ſembloit non contant du seiour cotidian que nous terminoit Editus, ce qu'aperceut Editus, et nous diſt : Seigneur, vous ſçauez que ſept iours deuant et ſept iours en apres la bruine iamais n'y a sur mer tempeſte. C'eſt pour faueur que les elements portent aux Alciones, oyſeaulx sacrez, a Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer ſe reuenche de ce long calme, et par quatre iours ne ceſſe de tempeſter enormement quand quelques voyageurs y arriuent la cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez

des reuenuz de ſonnerie. Partant n'eſtimez icy temps ocieuſement perdre, force forcee vous y retiendra, Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, [v°] Atlas et tous les Verones. Seulement deliberez vous de faire chere lye. Apres les premieres baufres frere Iehan demandoit a Editus : En ceſte iſle vous n'auez que caiges et oyſeaux, ils ne labeurent ne cultiuent la terre, toute leur occupation eſtt a gaudir, gazoiller et chanter : de quel pays vous vient ceſte corne d'abondance et copie de tant de biens et frians morceaulx. De tout l'autre monde, reſpondit Editus, exceptez moy quelque contree des regions Aquilonaires, leſquels depuis certaines annees ont mué la Camarine. Chou, ils ſ'en repentiront : Dondonne, chou, ils ſ'en repentiront dondon. Beuuons amys, mais de quel pays eſtes vous amys? De Touraine reſpondit Panurge. Vrayement vous ne fuſtes oncques de mauuaiſe pie couuez. Puis que eſtes de la benoiſte Touraine, de Touraine tant et tant de bien annuellement nous en vient qu'en ſommes tous reſiouiz. Nous diſt vn iour par cy paſſant que le Duc de Touraine n'a en tout ſon reuenu de quoy le saoul de lard manger, par l'exceſſif legz que ſes predeceſſeurs ont faict a ſes ſacroſaincts oyſeaulx, pour icy de faiſans nous ſaouller, perdriaux, gelinottes, poulles d'inde, gros chappons de Lodunois, venaiſons de toutes ſortes, et toutes ſortes de gibbier. Beuuons mes amys, [*F. 10,* Cii] voyez ceſte perchee d'oyſeaulx comme ils ſont douillets, et en bon poinct des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eulx, vous ne veiſtes oncques mieulx gringoter qu'ils font, quant en place ils voyent ces deux baſtons dorez. C'eſt diſt frere Iehan, feſtes a baſtons. Et quand ie leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendantes aux tours de leurs caiges. Beuuons amys, il faict certes huy beau boyre, auſſi faict il tous les iours : beuuons, ie boy de bien bon cœur, et ſoyez les treſbien venuz, n'ayez peur que vin et viures icy faillent, Car quand le ciel ſeroit d'airain, et la terre de fer : encore viures ne nous faudroyent, fuſſent par ſept, voire par huict ans, plus long temps que

ne dura la famine en Egypte. Beuuons enſemble par bon accord en charité. Diable, s'eſcria Panurge : Tant vous auez d'aiſes en ce monde. En l'autre, diſt Editus, en aurons nous bien d'auantage, les champs Elyſiens ne nous manqueront pour le moins. Beuuons amys, ie boy a vous. Tout ce a eſté, dis ie, eſprit moult Diuin et parfaict a voz premiers Siticines, auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, ou a peu d'eulx : ou a proprement parler a nulz eſt octroyé Paradis en ceſte vie, et en [v°] l'autre pareillement auoir. O gens heureux, o Semidieux, pleuſt au Ciel qu'il m'aduint ainſi :

COMMENT PANVRGE *racompte a maiſtre Editus l'apologue du Rouſſin et de l'Aſne.*

Apres auoir bien repeu Editus nous mena en vne chambre bien garnye, bien tappiſſee, toute doree : là nous feiſt apporter mirabolins, et gingembre verd confict, force hipocras et vin delicieux : et nous inuitoit par ses Antidotes, comme par breuuage du fleuue de Lethe, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'auions paty sur la marine. Feit auſſi porter viures en abondance en noz nauires, qui ſurgirent au port : mais ne pouuions dormir a cauſe du ſempiternel trimballe element des cloches. A mynuict Editus nous eſueilla pour boyre, et meſmes il beut le premier, diſant : Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance eſt mere de tous maulx, et dictes vray : mais touteſfois vous ne la banniſſez mye de voz entendemens, et viuez auecques elle, et par elle. C'eſt pourquoy tant de maulx vous meinent de iour en en iour. Touſiours vous pleignez, touſiours [*F. 11*, Ciii] lamentez, iamais n'eſtes aſſouuiz, ie le conſidere preſentement : car ignorance vous tient icy au lict liez. Comme le Dieu des batailles par l'art Vulcain, et n'entendez que le deuoir voſtre eſtoit eſpargner de voſtre ſommeil, point n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe iſle. Vous deuiez auoir ia fait

trois repas, et tenez cela de moy, que pour manger les biens de l'iſle Sonante ſe fault leuer bien matin, les mangeant ils multiplient, les eſpergnant ils vont en diminution. Fauchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reuiendra plus drue et de meilleure emploicte : ne le fauchez point, en peu d'annees il ne ſera tapiſſé que de mouſſe. Beuuons amys, beuuons treſtous, les plus meigres de nos oyſeaulx chantent maintenant tous a nous. Nous beurons a eulx, ſ'il vous plaiſt, beuuons de grace, vous n'en cracherez tantoſt que mieulx. Beuuons vne fois, deux fois, trois fois, neuf fois : non cibus, ſed charitas. Et au poinct du iour pareillement nous eſueilla pour manger ſouppe de prime, depuis ne feiſmes qu'vn repas, qui dura tout le iour, et ne ſçauions ſi c'eſtoit diſner ou ſoupper, gouſter ou regobillonner : ſeulement par forme d'eſbat. Nous pourmenaſmes quelque peu par l'iſle, pour veoir le ioyeux chant de ces beaux oyſeaulx. Au ſoir Panurge diſt [v°] a Editus, Seigneur, ne vous deſplaiſe, ſi ie vous racompte vne hiſtoire ioyeuſe, laquelle aduint au pais de Chaſtelleraudois depuis vingt et trois lunes, le palefrenier du ſeigneur de Harenganois au moys d'Auril promenoit a vn matin ces grands cheuaulx parmy les gueretz, là rencontra vne gaye bergeronnette, laquelle a l'oree d'vn buiſſonnet, ſes brebiettes gardoit, enſemble vn aſne et quelque cheure, diuiſant avecques elle, luy perſuade monter derriere luy en crouppe, viſiter ſon eſcuyrie, et faire là vn tronçon de chere lie a la ruſtique : durant leurs propos le cheual ſ'addreſſa a l'aſne, et luy diſt en l'oreille, car les beſtes parloyent toute icelle annee, en divers lieux : Pauure et chetif baudet, i'ay de toy pitié et compaſſion : tu trauailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy a l'vſure de ton battreul : c'eſt bien faict puis que Dieu t'a creé pour le ſeruice des humains. Tu es baudet de bien, mais de n'eſtre autrement torchonné, eſtrilié, phaleré et allimenté que ie te voy, cela me ſemble vn peu tyrannique, et hors les mettes de raiſon. Tu es tout heriſſonné, tout hallebranné, tout lanterné, et ne manges icy que de rudes eſpines, et durs chardons.

C'eſt pourquoy ie te ſemonds baudet, ton petit pas auecques moy [*F.* 12] venir et veoir comment nous autres que nature a produicts pour la guerre, ſommes traictez et nourris, ce ne ſera ſans toy reſentir de mon ordinaire. Vrayement, reſpondit l'aſne, i'iray bien volontiers monſieur le Cheual, il y a, diſt le rouſſin, bien monſieur le Rouſſin pour toy Baudet. Pardonnez moy, reſpondit l'aſne, monſieur le Rouſſin. Ainſi ſommes en noſtre langage incorrects et mal appris nous autres villageois et ruſtiques. A propos ie vous obeiray bien volontiers et de loing vous ſuiuray, de peur des coups, i'en ay la peau toute contrepoinctee, puis que vous plaiſt me faire tant de bien et d'honneur. La bergere montee, l'aſne ſuyuoit le cheual en deliberation de bien repaiſtre. Aduenans au logis le pallefrenier l'apperceut, et commanda es garſons d'eſtable le traicter a la fourche, et l'erner a coups de baſton. L'aſne entendant ce propos ſe recommande au dieu Neptune et commencoit a eſcamper du lieu a grand erre, penſant en ſoymeſmes et folligiſant, il dict bien : auſſi n'eſt-ce mon eſtat ſuyure les courts des grands ſeigneurs, nature ne m'a produit que pour l'ayde des pauures gens. Eſope me en auoit bien aduerty par vn ſien apologue. Ce a eſté outrecuidance a moy, remede n'y a que eſcamper dehait : ie dis pluſtoſt que ne [v°] ſont cuicts aſperges. Et l'aſne au trot, a petz, a bonds, a ruades, au galop, a petarrades. La bergere voyant l'aſne defloger, diſt au pallefrenier qu'il eſtoit ſien, et pria qu'il fuſt bien traicté, autrement elle vouloit departir ſans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que pluſtoſt les cheuaulx n'euſſent de huict iours auoine que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis fut de le reuocquer, car les garſons auoyent beau l'appeller, truuz truuz baudet. A ie n'y vois pas, diſt l'aſne, ie ſuis honteux : plus amyablement l'appelloyent, plus rudement ſ'eſcarmouchoit et a ſaultz et a petarrades. Ils y fuſſent encores ne fuſt la bergere qui les aduertit cribler l'auoine haut en l'air en l'appellant, ce qui fut faict, ſoubdain l'aſne tourna viſage, diſant : Auoine, bien adueniat, non la fourche : ie ne diz

qui ne dict, paſſe ſans flus. Ainſi a eulx ſe rendit, chantant melodieuſement, comme vous ſcauez qu'il faict bon ouyr la voix et muſicque de ſes beſtes Arcadicques. Arriué qu'il fut, on le mena a l'eſtable pres du grand cheual, frotté, torchonné, eſtrillé, litiere freſche iuſques au ventre, plein rattelier de foing, pleine mangeouere d'auoine, laquelle quand les garſons cribloyent il leur chauuiſſoit des oreilles, leur ſignifiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans [*F. 13,* Di] cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit. Quand ils eurent bien repeu le cheual interrogoit l'aſne, diſant : Et puis pauure Baudet, comment t'en va, que te ſemble de ce traictement, encores n'y voulois tu pas venir. Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle vn de noz anceſtres mangeant mourut. Philemon de rire : voicy baſme, monſieur le Rouſſin. Mais quoy, ce n'eſt que demye chere : Baudouinez vous rien ceans, vous autres, meſſieurs les cheuaulx? Quel baudouinnaige me dis-tu Baudet, ce diſoit le cheual : tes malles auiures, me prens-tu pour vn aſne? Ha ha, reſpondit l'aſne : Ie ſuis vn peu dur pour apprendre le langage courtiſan des cheuaulx : Ie demande : Rouſſinez-vous rien ceans, meſſieurs les Rouſſins? Parlez bas Baudet, diſt le Cheual, car ſi les garſons t'entendent, a grands coups de fourche ils te pelauderont ſi dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fuſſe pour bruier, de peur des coups, au reſte aises comme roys Par l'aube du baſt que ie porte, diſt l'aſne, ie te renonce, et dy fy de ta litiere, fy de ton foing, et fy de ton auoine, viue les chardons des champs, puiſqu'a plaiſir lon y rouſſine : mager moins et touſiours rouſſiner ſon coup, eſt ma deui[v°]ſe, de ce nous autres faiſons foing et pitance. O monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous auois veuz en foires, quand nous tenons noſtre chapitre prouincial comment nous baudouynons a gogo, pendant que noz maiſtreſſes vendent leurs oyſons et pouſſins. Telle fut leur departie, i'ay dict : a tant se teut Panurge, et plus mot ne ſonnoit. Pantagruel l'admonneſtoit conclurre le propos,

mais Editus reſpondit : A bon entendeur ne faut qu'vne parolle, i'entends fort bien ce que par ceſt apologue de l'aſne et du cheual, voudriez dire et inferer, mais vous eſtes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, diſt Panurge, n'agueres icy veu vne abbegeſſe a blanc pennaige, laquelle mieulx vaudroit cheuaucher que mener en main. Et ſi les autres ſont damps oyſeaulx, elle me ſembleroit dame oyſelle, ie diz cointe et iolye, bien vallant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint pourtant, ie n'y penſois point en mal, le mal que ie y penſe me puiſſe ſoubdain aduenir.

COMMENT NOVS *fut monſtré Papegault a grand difficulté.*

[*F.* 14, Dii.] Le tiers iour continua en feſtins et mille banquets comme les deux precedens, auquel iour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegault : mais Editus reſpondit qu'il ne ſe laiſſoit ainſi veoir facilement. Comment, diſt Panurge, a-il l'armet de Pluton en teſte, l'aneau de Giges en griffe, ou vn Chemeleon ou ſeing, pour ſe rendre inuiſible au monde? Non, repondit Editus : mais il, par nature eſt encores vn peu difficile. Ie donneray touteffois ordre que le puiſſiez veoir, ſi faire ſe peut. Ce mot paracheué nous laiſſa au lieu gringotant vn quart d'heure, retourné nous diſt Papegault eſtre pour icelle heure viſible, et nous mena en tapinois et ſilence droit en la caige en laquelle il eſtoit acoué accompagné de deux petits Cardingaulx, et ſix gros et gras Eueſquaulx. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, et ſon maintien, puis ſ'eſcria : En mal an ſoit la beſte, il ſemble vne duppe. Parlez bas, diſt Editus, car il a aureilles, comme ſagement nota Michel de Maliſconne. Si a bien vne duppe, diſt Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemant, vous eſtes perduz bonnes gens. Voyez vous là dans ſa caige vn baſſin, d'icelluy ſortira fouldre, eſclers, diables et tempeſtes, par leſquels ſerez en vn moment [v°] cent pieds ſoubz terre abyſmez. Mieulx ſeroit, diſt frere Iehan, boyre

et banqueter. Panurge r'eſtoit en vehemente contemplation de ce Papegault et de ſa compaignie, quand il apperceut au deſſoubs vne cheveſche, adonc il ſ'eſcria en diſant : Par la vertu Dieu nous ſommes icy pippez a pleines pippees, malequippez. Il y a par Dieu de la pipperie, ripperie, et fripperie tant et plus en ce manoir : regardez là ceſte cheueche. Nous ſommes par Dieu aſſeſſinez. Parlez bas, diſt Editus. Par Dieu ce n'eſt mye vne Cheuesche, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt Pantagruel, faites icy vn peu Papegault chanter, afin que oyons ſon armonie. Il ne chante, diſt Editus qu'a ſes iours, et ne mange qu'a ſes heures. Non fais-ie diſt Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons doncques boyre d'autant, vous diſt Editus, parlez a ceſte heure correct, ainſi parlant iamais ne ſerez hereticque. Allons, i'en ſuis d'oppion. Retournans a beuuerie aperceuſmes vn vieil Eueſquault a teſte verde, lequel eſtoit acoué, accompaigné d'vn Soufflegan, et trois Ocrotales, oyſeaulx ioyeulx, et romfloit ſoubs vne fueillade, pres luy eſtoit vne iolie abbegeſſe, laquelle ioyeuſement chantoit, et y prenions plaiſir ſi grand que deſirions noz membres eſtre en oreilles [*F. 15*, Diii] conuertiz, pour rien ne perdre de ſon chant, et du tout ſans ailleurs eſtre diſtraicts y vacquer. Panurge diſt, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte a force de chanter, et ce gros villain Eueſquault ronfle ce pendant. Ie le feray bien tantoſt chanter de par le diable, lors ſonna vne cloche pendant ſur ſa caige, mais quelque ſonnerie qu'il feiſt plus fort ronfloit Eueſquegault, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge vieille buze par moyen autre bien chanter vous feray, adoncques print vne groſſe pierre le voulant frapper par la mittre, mais Editus ſ'eſcria diſant. Homme de bien, frappé ſerois tu et meurtry : tous roys et princes du monde en trahiſon par venin ou autrement quand tu vouldras denigé des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegault, a ces ſacrez oyſeaulx ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le proffit et le bien tant de toy que de tes parens et amys, vifz et treſpaſſez. Encores ceulx qui d'apres d'eulx

naiſtroyent, en ſentiroyent infortune, Conſidere bien ce baſſin. Mieulx doncques vault, diſt Panurge, boire d'autant, et banqueter. Il dit bien, monſieur Anthitus, diſt frere Iehan, car voyant ces diables d'oyſeaulx ne faiſons que blaſphemer, vuydans voz bouteilles et pots ne faiſons que Dieu louer, al[vo]lons doncques boire d'autant, o le beau mot. Le quatrieſme iour apres boyre, comme entendez, nous donna Editus congé, nous luy feiſmes preſent d'vn beau petit couſteau pergoys, lequel il print plus a gré que ne feiſt Ataxerxes le verre d'eau froide que luy preſenta vn paiſant en Scythie. Et nous remercia. Courtoiſement enuoya en noz nauires refreſchiſſement de toutes munitions, ſi nous ſoubhaitta bon voyage, et venir a ſauuement de noz perſonnes, et fin de noz entreprinſes. Et nous feit promettre et iurer par Iuppiter que noſtre retour ſeroit par ſon Territoire : en fin nous diſt : Amys, vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous ſouuienne.

Comment nous *deſcendiſmes en l'iſle des ferremens.*

Nous eſtant bien apoint ſabourré l'eſtomach, euſmes vent en pouppe, et fut levé noſtre grand Artemon, dont aduint que en moins de deux iours arriuaſmes en l'iſle des ferremens, deſerte et inhabitee. Et y veiſmes grand nombre d'arbres portans pioches, eſcouuettes, faulx, faucilles, beſques, beſches, truelles, coignees, ſerpes, ſies, doloueres, for[*F. 16*]ces ciſeaux, tenailles, palles, virolets, vibrequins. Autres portans daguenets, poignars, ſang de dez, ganniuets, pomeons, eſpees, verduns, braquemars, ſymeterres, eſtocz taillans et couſteaux. Quiconques en vouloit auoir ne failloit que crouller l'arbre, ſoubdain tomboyent comme prunes. Dauantage tombans en terre rencontroyent vne eſpece d'herbes, laquelle on nommoit fourreau, et ſ'engaynoyent là dedans a la cheutte. Se failloit bien garder qu'ils ne tombaſſent ſur la teſte, ſur le pied, ou ſur quelque autre partie du corps, car il tomboit de poincte, c'eſtoit

pour droict engayner : et euſſent affolé la perſonne. Deſſoubs ne ſcay quels arbres ie veiz certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoyent comme picques, lances, iauelines, hallebardes, voulges, pertuiſannes, ramons, fourches, eſpieuz, croiſſans en hault. Ainſi qu'elles touchoyent a l'arbre rencontroyent leurs fers et allumelles, chacune competente a ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs ia les auoyent appreſtez a leur venue et croiſſance, comme vous appreſtez les robbes des petits enfans quand les voulez deſmailloter. Plus y a, afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, Democritus furent-ils petits Philoſophes : ces arbres nous ſembloyent hommeaux [v°] terreſtres non en ce differentes des beſtes que elles n'euſſent cœur greſſé, chair, veines, arteres, ligamens, nerfs, cartilages, et mouelles, humeurs, matrice, cerueau et articulations congrues : car elles en ont, comme bien deduict Theophraſe : mais en ce qu'elles ont la teſte c'eſt le tronc en bas. Les cheueux ce ſont les racines en terre, et les pieds ſont les rameaux contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourchu. Et ainſi comme vous verolez, de loing a voz iambes ſciaticques et a vos omoplattes, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, et de tout changement de temps. Ainſi a leurs racines candices, gommees nodulles, elles preſentent qu'elles ſortes de baſtons ſoubs elles croiſſent et leur preparent fers et allumelles conuenantes. Vray eſt comme en toutes choſes Dieu excepté, aduient quelqueſfois erreur. Nature meſmes n'en eſt exempte, quand elle produict choſes monſtrueuſes et animaux difformes. Pareillement en ſes arteres ie notay quelque faute, car vne demye picque croiſſant haut en l'air, ſoubs ces arbres ferrimentiportes, et en attachant les rameaulx en lieu de fer rencontra vn balay. Bien, ce ſera pour ramonner les cheminees. Vne pertuiſanne en lieu de fer rencontra des ciſailles. Tout eſt bon, ce ſera pour [*F. 16,* E] oſter les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'vne faulx, et ſembloit Hermaphrodite. C'eſt tout vn, ce ſera pour quelque faucheur.

C'eſt belle choſe croire en Dieu. Nous retournans a noz nauires ie veids arriere ie ne ſçay quel buiſſon, ie ne ſçay quelles gens, faiſans ie ne ſçay quoy, comme aguyſans ie ne ſçay quels ferrements que ils auoyent. Et ne ſcay ou, en ne ſcay quelle braueté.

Comment Pantagrvel *arriua en l'Iſle de Caſſade.*

Le tiers iour ſubſequent entraſmes en l'iſle de Caſſade vraye idee de Fontainebleau car la terre eſt ſi meigre que les os ce ſont rocz, luy perſent la peau, areneuſe, ſterille, mal ſaine et mal plaiſante, la nous monſtra noſtre pilote deux petits rochers a huict egales poinctes en cube, leſquels a l'apparence de leur blancheur ſembloyent eſtre d'albaſtre, ou bien couuers de neige, Mais il nous aſſeura eſtre oſſeletz, et en lieux eſtoit a ſix eſtaiges le mouoir des vingt diables de hazart tant redoutez en noz pays, deſquels les plus grands beçons et accouplez, ils nomment ſennes les plus petiss ambeſars, les autres moiens quines, [v°] quadernes, ternes, double deux. Les autres eſcartelets ils nomment ſix et cinq, ſix et quatre, ſix et trois, ſix et deux, ſix et az, cinq et quatre, cinq et trois, et ainſi conſecutifuement, Lors ie notté que par le monde peu de Ioueurs ſont qui ne ſoient Inuocateurs des diables, Car iettans deux dez ſur table quant en deuotion ils ſ'eſcrient ſennes mon amy, c'eſt le grand diable Ambeſars, mon mignon c'eſt le petit diable, quatre et deux mes enfans et ainſi des autres, ils inuocquent les diables par leurs noms et ſurnoms et non ſeulement les inuoquent mais d'iceux ſe diſent amis et familliers, Vray eſt que ces Diables ne viennent touſiours a ſoubhait ſur l'inſtant Mais en ce ſont ils excuſables, ils eſtoyent ailleurs ſelon le dacte et priorité des inuocans, Pourtant ne faut dire qu'ils n'ayent ſens et oreilles, ils en ont ie vous diz belles, Puis nous diſt qu'autour et a bord de ces rochers carrez plus a eſté faict de briz, de naufrage, de pertes de biens et de vie, qu'autour de toutes les Scyttes, Charibdes, Syrenees, Scilles, Strophades et Gouffres de

toute la mer. Ie le creuz facillement me recordant que iadis entre les ſaiges egiptiens, Neptune eſtoit deſigné par le premier cube es lettres hierogliphites, Comme Appollo, Pallas, Diane par [*F. 17*, Eii] deux Minerue par ſept, La auſſi nous diſt eſtre vn flaſque du ſang greal choſe diuine et a peu de gens congneue, Panurge feiſt tant par belles prieres avec les Scindicz du lieu que ils nous le monſtrerent mais ce fut auec plus de cerimonies et ſolennité troys fois qu'on ne monſtre a Florence les pendettes de Iuſtinian n'y la veronicque a Romme, Ie ne viz oncques tant de ſcindaulx, tant de flambeaux de torches de guymples et agios, finalement ce que nous fut monſtré eſtoit le viſage d'vn Connin roſty, la ne veiſmes autre choſe memorable fors bonne myne femme de mauuais ieu et les cocques de deux œufz iadis ponnus et eſclos par Leda (deſquels nasquirent Caſtor et Pollux freres d'Heleine) la belle les Scindicz nous en donnerent vne petite piece pour du pain, Au departir acheptaſmes vne botte de Chappeaux et Bonnetz de Caſſade a la vente deſquels ie doute que peu ferons de proffit ie croy qu'a luſage encores moins en feront ceux qui de nous l'achapteront.

Comment nous paſſaſmes le guiſchet habité par grippeminault archiduc des chatz fourrez.

Ayant autreffois eu procuration la laiſſaſmes et paſſaſmes condemnation qui [v°] eſt vne Iſle toute deſerte paſſaſmes auſſi le guichet auquel lieu Pantagruel ne voulut deſcendre et feit treſbien, car nous y fuſmes faicts priſonniers et arreſtez de fait par grippeminault archiduc des Chatz fourrez par ce que quelcun de noſtre bande auoit baſtu vn chicanoux paſſant procuration : les chats fourrez ſont beſtes moult horribles et eſpouuentables, ils mengent des petits enfans et paiſſent ſur des pierres de marbre, aduiſez beuueurs ſ'ils ne doiuent bien eſtre camus, ils ont le poil hors de la peau non hors ſortant mais au dedans caché et portent pour leur Simbolle et diuiſe tous et cha-

cun d'eux vne gibbebeſiere ouuerte, mais non tous en vne maniere, car aucuns la portent attachee au col en eſcharpe, autres ſur le cul, autres ſur la bedaine, autres ſur le coſté et le tout par raiſon et miſteres ont auſſi les griphes tant longues, fortes et aſſerees que rien ne leur eſchappe depuis qu'vne fois l'ont miſe entre leurs ſerres et ſe couurent les teſtes aucuns de bonnets a quatre goutieres ou brayettes, autres de bonnetz a trefues de cul, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortiffiez entrans en leur tapaudiere nous diſt vn gueux de l'oſtiere auquel auions donné vn demy Teſton, gens de bien Dieu vous doinct bien[*F. 19,* Eiii]toſt de leans a ſauueté ſortir, conſiderez bien le mynois de ces villains arczboutans pilleurs de iuſtice grippeminaudiere et nottez que ſi viuez encores ſix Olympiades et l'aage de deux chiens vous verrez ces chatz fourrez Seigneurs de toute leurope et poſſeſſeurs pacificques de tout le bien et dommaine qui eſt en icelle ſi en leurs hoirs ſoubdain ne deperiſſoit le bien et reuenu par eux iniuſtement acquis, tenez le d'vn gueux de bien, Parmy eux regne la ſexte eſſence par laquelle ils grippent tout, deuorent tout, et couchent tout, Ils pendent, bruſlent, eſcartellent, decapitent, meurdriſſent, empriſonnent, mynent, et ruynent tout ſans diſcretion de bien ou de mal : car parmy eulx, vice, eſt vertu appellee. Meſchanceté, eſt bonté ſurnommee : trahiſon a nom de feaulté : larrecin, eſt dicte liberalité : pillerie eſt leur deuiſe, et par eulx faicte eſt trouuee bonne de tous humains. Exceptez moy, les heretiques : et le tout font auecques ſouueraine et irrefragable authorité. Pour le ſigne de mon pronoſticq, Aduiſez que ceans ſont les mangeries au deſſus des raſtelliers. De ce quelque iour vous ſouuienne, et ſi jamais peſtes au monde, famines, guerres, horraiges, catagliſmes, conflagrations, ou autre malheur aduient, ne l'attribuez ne le referez [*v*°] aux conionctions des planettes maleficques, aux abus de la court Rommaine, aux tyrannies des roys et princes terriens, a l'impoſture des caphars, hereticques, faulx prophetes, a la malignité des vſuriers, faulx mon-

noyeurs rogneurr de teſtons, a l'ignorance, imprudence, des medecins, chirurgiens, apoticaires, a la peruerſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides, attribuez le tout a l'enorme, indicible, incroyable, et ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgee et exercee en l'officine des chats fourrez : et ne eſt du monde congnue non plus que la caballe des Iuifs. Pour autant n'eſt elle corrigee, deteſtee et reprimee comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque iour miſe en euidence et manifeſtee au peuple. Il n'eſt et ne fut Orateur tant eloquent qui par ſon art le retint, ny loy tant rigoreuſe et draconique, qui par crainte de peine le gardaſt, ne magiſtrat tant puiſſant qui par force l'empeſchaſt de les faire tous vifs dedans leurs raboutieres felonnement bruſler leurs enfans propres chatz fourrillons et autres parens les auroient en horreur et abomination, c'eſt pourquoy comme Annibal eut de ſon pere Amilcar ſoubz ſolennelle et religieuſe admonition commandement de perſecuter les Romains tant qu'il [*F.* 2*b*] viuroit auſſi ay-ie eu de feu mon pere inionction icy hors demourer attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduiſe comme autres Cytanes pro. et Ther, puis que les humains ou tant ſont es coups endurciz, que le mal par iceux aduenu et a aduenir ne ſentent, ne preuoyent, ou le ſentans n'oſent, ne peuuent les exterminer. Cela diſt Panurge, ha non par Dieu, ie n'y vois pas, Ce Noble gueux m'a plus fort eſtonné que ſi du Ciel en Automne euſt tonné retournans trouuaſmes la porte fermee et nous fut dict que la facillement on entroit comme en Auerne, a yſſir eſtoit la dificulté et ne ſortirions hors en maniere que ce fuſt ſans bulletin et deſcharge de l'aſſiſtance, Pour ceſte ſeule raiſon qu'on ne ſ'en va poinct de foire comme de marché et qu'auions les pieds pouldreux, le pis fut quant entraſmes le guiſchet, Car nous fuſmes preſentez pour auoir noſtre bulletin et deſcharge deuant vn monſtre le plus hideux que iamais fut deſcript on le nommoit grippeminault, Ie ne le vous ſaurois mieux comparer qu'a Chimere a Sphe-

nix a Cerberus, ou bien au ſimulachre Doziris ainſi que le figuroient les Egyptiens par trois Teſtes enſemble ioinctes, Sçauoir eſt, d'vn Lyon rugiant, d'vn chien flattant et [v°] d'vn loup beſlant entortillees d'vn dragon, ſoy mordant la queue et des rayons ſcintillans, a l'entour les mains auoit pleines de ſang les griphes comme d'vne harpie, le muſeau a bec de corbin, les dens d'vn ſanglier quatrannier, les yeulx d'vne gueule d'enfer tout couuert de mortiers entrelaſſez, de pillons, ſeullement apparoiſſoient les griffes, le ſiege d'iceluy et de tous ces collateraulx chatz garenniers, eſtoit d'vn long raſtellier tout neuf au deſſus duquel par forme de reuers inſtallees eſtoient mengeries fort amples et belles ſelon l'aduertiſſement du gueux a l'endroit du ſiege eſtoit l'image d'vne vieille femme tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en feneſtre vne balance, et portoit beſicles au nez les couppes de balance eſtoient deux vieilles gibbeſſieres veloutees, l'une pleine de billon et pendante, l'autre vuide et loing enleuee, au deſſus du treſbuchet : et ſuys d'oppinion que ceſtoit le pourtraict de iuſtice grippeminaudiere bien abhorrent l'inſtitution des antiques Thebains qui erigeoient les ſtatues de leurs dicaſtes et Iuges apres leur mort en or, en argent, en marbre ſelon leurs merites toutes ſans mains, quant fuſmes deuant luy preſentez ie ne ſçay quelles sortes de gens tous veſtus de gibbeſſieres et de ſayes a grans lam-[*F.* 21, F] beaux deſcriptoires, nous feirent ſur vne ſellette aſſeoir. Panurge diſoit gallefrotiers mes amis ie ne ſuys que trop bien ainſi, auſſi bien elle eſt trop baſſe pour homme qu'a chauſſes neufues et court pourpoinct, aſſeez vous dirent ils et que plus on ne le vous die, la terre preſentement s'ouurira pour tous vifz vous engloutir ſi faillez a bien reſpondre.

Comment par *Grippeminault fut propoſé vn Enygme.*

Quand fuſmes aſſis, Grippeminault ou millieu de ſes chatz fourrez nous diſt, en parolle furieuſe : Or ſa, or ſa,

or ſa a boyre a boyre, a boyre ſa, diſoit Panurge entre les dents :

Vne bien ieune et toute blondelette
Conceut vn fils Egyptien ſans pere,
Puis l'enfanta ſans douleur la doulcette
Quoy que fortiſt comme fait la vipere
L'ayant rongé en moult grand vitupere,
Tout l'vn des flancz par ſon impatience :
Depuis paſſa monts et vaulx ſans fiance
Par l'aer volant en terre cheminant,
Tant qu'eſtonna l'amy de Sapience,
Quil eſtima eſtre humain animant.

Or ſa, me diſt Grippeminault, a ceſt Eny[ᵛᵒ]gme, et nous reſoulds preſentement que c'eſt Or ſa, or de par Dieu, reſpondis-ie : Si i'auois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme auoit Verres, vn de voz precurſeurs. Or de par Dieu, reſouldre pourrois l'Enygme : or de par Dieu, mais certes ie n'y eſtois mye, et ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ſa, diſt Grippeminault, par Stix, puis que autre choſe ne veulx dire, or ſa ie te monſtreray or ſa, que meilleur te ſeroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, or ſa qu'entre noz griphes. Or ſa, les voy tu bien : or ſa malotru, nous allegues tu innocence? Or ſa comme choſe digne d'eſchapper noz tortures : or ſa noz loix ſont comme toilles d'airaignes, or ſa les petits mouſcherons et petits papillons y ſont prins : or ſa les gros tharus les rompent, or ſa, et paſſent a trauers. Or ſa ſemblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans : or ſa ils ſont de trop dure digeſtion, or ſa ils nous affoleroyent, or ſa, vous autres gentils innocens, or ſa le grand diable, or ſa vous chantera meſſe. Or ſa, frere Iehan des enlumineures, impatient de ce qu'auoit dict Grippeminault? Luy diſt, o monſieur le diable engipponné, comment veulx tu qu'il reſponde d'vn cas qu'il ignore, ne te contente tu de verité? Or ſa, diſt Grippeminault, en[*F.* 22, Fii]cores n'eſtoit de mon regne aduenu : or ſa qui en perſonne ſans premier

eſtre interrogé, parlaſt, Or ſa qui nous a deſlié ce fol enraigé icy? Tu as menty, diſoit frere Iehan, ſans les leures mouuoir. Or ſa, quand ſeras en reng de reſpondre, or ſa tu auras prou a faire, Or ſa marault, tu as menty, diſoit frere Iehan en ſilence : pense tu eſtre en la foreſt Academicque auecques les ocieux veneurs et inquiſiteurs de verité. Or ſa, nous auons bien icy autre choſe a faire. Or ſa icy on reſpond, ie dy, or ſa categoricquement de ce qu'on ignore. Or ſa on confeſſe auoir faict, or ſa ce qu'on ne feit oncques : or ſa on proteſte scauoir ce que iamais on n'apprint. Or ſa, on faict prendre patience en enrageant. Or ſa, on plume l'oye ſans la faire crier : or ſa tu parles ſans procuration, or ſa que ie te voy bien : or ſa tes fortes fieures quartaines, or ſa, qui te puiſſent eſpouſer. Or ſa diable, s'eſcria frere Iehan, archidiable, panthodiable, tu veulx doncques marier les moynes, ho, ho, hau, ie te prens pour heretique.

Comment Panurge *expoſe l'Enygme de Grippeminault.*

Grippeminault ſemblant n'entendre ce propos ſ'addreſſe a Panurge, diſant : Or [v°] ſa, or ſa, or ſa. Et toy goguelu n'y veulx-tu riens dire, reſpondit Panurge. Or de par le diable, ie voy clairement que la peſte eſt icy pour le moins, or de par le diable la veu que innocence n'y eſt en ſeureté, et que le diable y chante meſſe. Or de par le diable la ie vous prie que pour tous ie la paye, et nous laiſſez aller, il ne pleut plus. Or de par le diable la aller, diſt Grippeminault, Or ſa, encores ne aduint depuis trois cens ans que perſonne eſchappaſt de ceans ſans y laiſſer du poil, or ſa ou la peau pour le plus ſouuent. Or ſa, car quoy, or ſa, ce ſeroit a dire que par deuant nous icy ſerois iniuſtement traicté Or ſa, malheureux es tu bien, or ſa mais encores plus le ſeras. Or ſa, ſi ne reſponds a l'Enygme propoſé, or ſa que veult il dire? Or ſa c'eſt Midas, or de par le diable la, reſpondit Panurge, vn coſſon noir, nay d'vne febue

blanche. Or de par le diable la, la par le trou qu'il auoit faict la rongeant. Or de par le diable la, lequel aucunesfois volle, aucuneffois chemine en terre. Or de par le diable la, dont fut eftimé de Pithagoras, premier amateur de Sapience, ce eft en Grec philofophie. Or de par le diable la, auoir d'ailleurs par metempfichofie ains humaine receu. Or de par le Diable la, fi vous autres eftiez hommes, or de par le diable la, [*F. 23,* Fiii] apres voftre mort felon fon opinien, voz ames entreroyent en corps de coffons. Or de par le diable la, car en cefte vie vous rongez et mangez tout en l'autre, vous rongeriez comme viperes les coftes propres de voz meres. Or de par le diable la : Cordieu, dift frere Iehan, de bien bon cœur ie fouhaitte que le trou de mon cul deuienne febue, et autour foit de ces coffons rongé. Panurge ces motz acheuez, iecta au meillieu du parquet vne groffe bourfe, monfieur pleine d'efcuz au foleil : au fon de la bourfe commencerent tous les chatz fourrez iouer des griphes, comme f'ils fuffent viollons desmanchez, et tous f'efcrierent a haute voix difans, ce font les efpices. Le proces fut bien bon, bien friant, et bien efpicé. C'eft or, dift Panurge, ie dis efcus au foleil. La court, dift Grippeminault, l'entend. Or bien, or bien, or bien, allez enfans, or bien, paffez oultre : or bien, nous ne fommes tant diables que nous fommes noirs. Or bien, or bien, or bien, yffans du guichet feufmes conduicts iusques au port par certains griffons de montaignes : auant rentrer en noz nauires feufmes par iceulx aduertiz que n'euffions a chemin prendre fans premierement auoir faict prefens feigneuriaux, tant a la dame Grippeminaudiere, qu'a toutes les chat[v°]tes fourrees : autrement auroyent commiffion nous ramener au guifchet. Bien respondit, frere Iehan, Nous icy a l'efcart, vifiterons le fond de noz deniers, et donnerons a tous confentement, mais, dirent les griphons, n'oubliez le vin des pauures diables : des pauures diables, dift frere Iehan, Iamais n'eft en oubly le vin, il nous eft memorial en tout temps, et en toute faifon.

Comment les chatz *fourrez viuent de corruptions.*

Ces parolles n'eſtoient acheuees quand frere Iehan apperceut ſoixante et huict cohuz barguettes et fregates arriuantes au port, la ſoudain courut demander nouuelles enſemble de quelle marchandiſe eſtoient les vaiſſeaux chargez : et veid que tous chargez eſtoient de venaiſon, leuraux, chappons, palumbes, cochons, cheureux, vanneaux, poullets, canars, allerans, oiſons et autre ſorte de gibbier : parmy auſſi apperceut quelques pieces de Velours, Satin, Damars, Adoncques interrogea les voyagers, ou et a qui ils portoient ces frians morceaux, ils luy reſpondirent que ceſtoit a Grippeminault aux chatz fourrez et chates fourrees. Comment diſt [*F.* 24] frere Iehan, appellez vous ces drogues corruptions? Respondirent les voyagers, Ilz doncques diſt frere Iehan, de corruptions viuent en generation periront, Par la vertu Dieu c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raiſon de leur eſtat ſ'exerſeoient a la vollerie et a la chaſſe, pour plus eſtre en temps de guerre eſcors et ia endurciz au trauail, Car venation eſt vn ſimulachre de bataille et oncques n'en mentit Xenophon eſcriuant eſtre de la vennerie comme du cheual de Troye yſſus tous bons chefs de guerre, ie ne ſuys pas clerc, mais on me la dict, et ie le croy : les ames d'iceux ſelon l'oppinion de Grippeminault apres leur mort ſont entrees es ſangliers, cerfs, cheureux, hayrons, perdrix et autres tels animaux, leſquels ils auoient leur premiere vie durante touſiours aymé et cherché, Orez ces chatz fourrez auoir leurs chaſteaux, terres, dommaines, poſſeſſions, rentes et reuenuz : deſtruit et deuore, encores leur cherchent-ils le ſang et l'ame en l'autre vie, O le gueux de bien qui nous en donna l'aduertiſſement a l'enſeigne de la mengeoire inſtallee, au deſſus du ratelier. Voire, mais diſt Panurge, On a faict crier de par le grand Roy que perſonne n'euſt ſur peine de la hart a prendre cerfz, ne biſ[v°]ches, ſangliers ne cheureux, Il eſt vray reſ-

pondit vn pour tous : mais le grand Roy eſt tout bon et benin, Ces chatz fourrez ſont tant enragez et affamez de ſang chreſtien que moins de peur auons nous offençans le grand Roy que d'eſpoir ne entretenans ces chatz fourrez par corruptions, meſmement que demain Grippeminault marie vne sienne chatte fourree auecques vn gros Mitouart Chat bien fourré, Ou le temps paſſé on les appelloit machefoings, mais las ils n'en machent plus, nous de preſent les nommons macheleuraux, macheperdrix, machebeccaſſes, machefaiſans, machepouletz, machecheureux, macheconnins, machecochons : d'autre viande ne ſont alimentez, bren bren, diſt frere Iehan, l'annee prochaine nous les appellerons macheſtrons, machefoire, machemerde, me voulez vous croire? Ouy dea reſpondit la brigate, faiſons diſt il deux choſes, premierement faiſiſſons nous de tout ce gibbier que voyez, auſſi bien ſuis ie faſché de ſalleures, elles me eſchauffent les hipotondres, i'entends bien le payant. Secondement retournons au guischet et mettons a ſac tous ces chats fourrez. Sans faute, diſt Panurge, ie n'y vois pas, ie ſuis vn peu couart de ma nature.

[*F.* 25, G.] Comment frere *Iehan delibere mettre a ſac les chatz fourrez.*

Vertu de froc, diſt frere Iehan, quel voyage icy faiſons nous? c'eſt vn voyage de foirards : nous ne faiſons que veſſir, que peter, que fianter, que rauaſſer, que rien ne faire. Cap de Dieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſiours quelque acte heroicque ne faicts, la nuict ie ne puis bien dormir. Donques vous m'auez compaignon pris pour en ceſtuy voyage meſſe chanter et confeſſer Paſques de ſoles : le premier qui n'y viendra, aura en penitence, ſoy comme laſche et meſchant, iecté au profond de la mer : en deduction des peines du purgaſoire, ie dis la teſte la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommee ſempiternelle, n'eſt-ce ce qu'il peregrinant par le monde mettre les

peuples hors de tyrannie, hors d'erreur : des dangers et angaries. Il mettoit a mort tous les brigands, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux et beſtes malfaiſantes, Pourquoy ne ſuyuons nous ſon exemple, et comme il faiſoit ne faiſons nous en toutes les contrees que paſſons. Il deffit les Stymphalides, Thidee de Lerne, Cachus, Antheus, les Centaures : Ie ne ſuis pas clerc, [*v*°] les clercs le diſent a ſon imitation. Deffaiſons et mettons a ſac ſes chats fourrez : ce ſont tiercelets de diables, et deliurons le pais de leur tyrannie. Ie renye Mahom, ſi i'eſtois auſſi fort et puiſſant qu'il eſtoit, ie ne vous demanderois ne ayde ne conſeil. Or ſa irons nous, ie vous aſſeure que aiſement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, ie n'en doubte, veu que de nous ils ont patiemment enduré d'iniures plus que dix truyes ne beuroyent de lauailles. Allons d'iniures dis ie et de deſhonneur, ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent eſcuz en gibeſſiere, voire fuſſent ils tous breneux, et les defferons, peut eſtre, comme Hercules : mais icy nous deffault le commandement d'Euriſteus, et rien plus pour ceſte heure, fors que ie ſouhaitte parmy eulx Iuppiter ſe promener deux petites heures en telle forme que iadis viſita Semele, mere du bon Bacchus. Dieu, diſt Panurge, nous a faict belle grace d'eſchapper de leurs griffes, ie n'y retourne pas quant eſt de moy, ie me ſens encores eſmeu et alteré de l'ahan que ie y paſtiz et y fuz grandement faſché, pour trois cauſes : la premiere, pour ce que i'y eſtois faſché, la ſeconde pour ce que i'y eſtois faſché et la tierce pour ce que ie reſtois faſché, eſcoute ce de ton aureille dextre frere Iehan mon [*F. 26,* Gii] coullon gauche, toutes et quantes fois que vouldras aller a tous les diables deuant le tribunal de Minos, Cacus, Radamentus et Dites, Ie ſuis preſt te faire compagnie indiſſoluble auecques toy paſſer Acheron, Stix, Gocite, Boyre plain godet du fleuue de lethe, payer pour nous deux Acharon le naule de sa barque pour retourner au guiſchet ſi ſeul n'y veux retourner. Saiſis-toy d'autre compagnie ie ny retourne pas, Ce mot te ſoit vne muraille

d'airain, Si par force et violence ie n'y ſuis mené, ie n'en aprocheray tant que ceſte vie ie viuray, en plus que Calpe et Abyla, Vliſſes retourna-il querir ſon eſpee en la cauerne du Ciclope Madia? Non, Au guiſchet ie n'ay riens oublié, Ie n'y retourneray pas. O diſt frere Iehan bon cœur et franc accompagné de paraliticques, Mais parlons vn peu par eſcot, Docteur ſubtil, Pourquoy eſſe et qui vous meut leur ietter la bourſe pleine de eſcuz? en auions nous trop? Neuſſe pas aſſez eſté leur ietter quelques Teſtons rongnez? Parce reſpondit Panurge qu'a tous propos Grippeminault ouuroit ſa gibbeſſiere de velours exclamant, or ſa, or ſa, or ſa, or ſa, Ie coniecturay que pouuions francs et deliures euader, leur iettant or, la, or la, de par Dieu or la, or la, de par tous les diables, Car gibbeſ[v°]ſiere de velours n'eſt reliquaire de teſtons et menue monnoye, c'eſt a biſſac receptable de eſcuz au ſoleil, entens-tu frere Iehan mon petit coullard? Quand tu auras autant roſty comme i'ay et eſté comme i'ay eſté roſty tu parleras autrement latin, mais par leur inionction Il nous conuient paſſer outre les gallefretiers touſiours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers, et voyans que voulions faire voille ſ'addreſſoient a frere Iehan, l'aduertiſſant qu'outre n'euſt a paſſer ſans payer le vin des appariteurs ſelon la taxation des eſpices, Feſte de sainct Baletrou eſtes vous encores icy diſt frere Iehan, griffons de tous les diables, ne ſuis ie icy aſſez faſché ſans m'importuner dauantage, le corps Dieu vous aurez voſtre vin a ceſte heure, ie le vous promets ſeurement, lors deſgaignant son braquemart ſortit hors le Nauire en deliberation de felonneuſement les occire, mais ils gaignoient au pied le grand galot et plus ne les apperceuſmes, non pourtant fuſmes nous hors de faſcherie, Car aucuns de noz mariniers par congé de Pantagruel le temps pendant qu'eſtions deuant Grippeminaut ſe eſtoient retirez en vne hoſtellerie pour banqueter et soy quelque peu de temps refreschir, Ie ne sçay ſ'ils auoient bien ou non payé [*F.* 27, Giii] l'eſcot, Si eſſe qu'vne vieille hoteſſe voyant frere Iehan en terre luy

faifoit grandes complainctes prefent vn Serre argent gendre d'vn des chatz fourrez et deux records de tefmoins. Frere Iehan impatient de leur long difcours et allegations demanda Gallefretiers mes amys voullez vous icy dire en fomme que noz mathelotz ne font gens de bien? Ie maintiens le contraire par iuftice et le prouueray, c'eft ce maiftre braquemart icy ce difant s'efcrimoit de fon bracquemart les paifans fe myrent en fuitte au trot reftoit feullement la vieille laquelle proteftoit a frere Iehan que fes Mathelotz eftoient gens de bien, Se complaignoit qu'ils n'auoient riens payé du lict auquel apres difner ils auoient repofé et pour le lict demandoit cinq fols tournois, Vrayement dift frere Iehan c'eft bon marché, ils font ingratz : et n'en auront toufiours a tel pact, Ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien veoir. La vieille le mena au logis luy monftra le lict et l'ayant loué en toutes fes qualitez d'ift qu'elle ne faifoit l'encherie fi elle en demandoit cinq folz, Frere Iehan luy bailla cinq fols, puis auec fon bracquemart fendit couette et couffin en deux, et par les feneftres mectoit la plume au vent. Adonc la vieille defcendit criant a l'ayde, au meurtre et [v°] foy amufant a recueillir la plume, frere Iean de ce, non contant emporta la couuerture, le matraz et deux linceux en noftre nauf fans eftre veu de perfonne, car l'air eftoit plein et obfcurcy de plume et les donna aux mathelotz puis dift a Pantagruel, les lictz eftre a beaucoup meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'euffions les calabres oyes de panthile car pour le lict la vieille ne luy auoit demandé que cinq douzains lequel en Chinonnois ne vauldroit moings que douze francs. Si toft que frere Iehan et les autres de la compagnie furent dans le Nauire, Pantagruel fift voile mais il f'efleua un syroch fi vehement qu'ils perdirent route et quafi reprenans les erres du pays des chats fourrez, ils entrerent en vn grand gouffre duquel la mer eftant fort haute et terrible, vn Mousse qui eftoit au haut du trinquet cria qu'il voyoit encores les fafcheufes demeures de Grippeminault, dont Panurge forcené de peur s'efcrioit Patron, mon amy,

maugré les vents et les vagues, tourne bride, o mon amy ne retournons point en ce mefchant pais ou i'ay laiffé ma bource, ainfi le vent les porta pres d'vne Ifle a laquelle touteffois ils n'oserent aborder de prime face et entrerent a bien vn mille de la pres de grans rochers.

COMMENT PANTA*gruel arriua en l'ifle des Apedeftes a longs doigs es mains crochues, et des terribles auentures et monftres qu'il y trouua.*

Si toft que les ancres furent iectees et le vaiffeau affeuré l'on defcendit lefquif, apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'auoir sauué de fi grand danger il entra et toute fa compagnie dans l'efquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aifé, car la mer eftant Calme et les vents baiffez, en peu de temps ils furent au rochiers, comme ils eurent prins terre. Epiftemon qui admiroit l'affiette du lieu et l'eftrangeté des rochiers, aduifa quelques habitans du pays. Le premier a qui il f'addreffa eftoit veftu d'vne robbe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy oftade a bas de manches de fatin, et le hault de chamois, le bonnet a la coquarde, homme d'affez bonne façon, et comme depuis nous fçeumes, il auoit nom Gangnebeaucoup. Epiftemon luy demanda comme f'appelloyent ces rochiers et vallees fi eftranges. Gangnebeaucoup luy dift que le pays des rochiers qui eftoit vne relonie tiree du pays de pro[v°]curation, l'appelloyent les Cahiers : et qu'au dela des rochiers paffant vn petit quay, nous trouuerions l'ifle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, dift frere Iehan, et vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy? Sçaurions nous boyre en voftre voirre car ie ne vous voy aucuns oultils que parchemins, cornets, et plumes. Nous ne viuons, refpondit Gangnebeaucoup, que de cela auffi : car il fault que tous ceulx qui ont affaire en l'ifle paffent par noz mains. Pourquoy dift Panurge, eftez vous barbiers qu'il fault qu'ils foyent teftonnez? Ouy, dift Gangnebeaucoup,

quant aux teſtons de leur bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais ie vous prie, beau ſire menez nous a ces Apedeftes car nous venons du pays des ſçauans, ou ie n'ay guere gangné. En diuiſant ils arriuerent en l'iſle des Apedeftes, car l'eau fut tantoſt paſſee. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure de la demeure et habitation des gens du pays, car ils demeurent en vn grand preſſouer auquel on monte pres de cinquante degrez, et auant que d'entrer au maiſtre preſſouer. Car leans y en a de petits, grands, ſecrets, moyens, et de toutes ſortes : vous paſſez par vn grand Periſtile, ou vous voiez en payſay[*F.* 29, H]ge les ruynes preſque de tout le monde : tant de potences, de grands larrons, tant de gibbets, de queſtions, que cela vous faict peur. Voyant Gangnebeaucoup que Pantagruel ſ'admuſoit a cela : monſieur, diſt il : Allons plus auant, cecy n'eſt rien. Comment, diſt frere Iehan, ce n'eſt rien, par l'ame de ma braguette eſchauffee Panurge et moy tremblons de belle faim. I'aymerois mieux boire que veoir ces ruynes icy. Venez, diſt Gangnebeaucoup, Lors nous mena a vn petit preſſouer qui eſtoit caché ſur le derriere, que l'on appelloit en langage, de l'iſle Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Iehan ſe traicta et Panurge : car ſaulciſons de millan, cocqs d'inde, chappons autardes, maluoyſie, et toutes bonnes viandes eſtoient preſtés et bien accouſtrees. Vn petit boutillier voyant que frere Iehan auoit donné vne œillade amoureuſe ſur vne bouteille qui eſtoit pres d'vn buffet, ſeparee de la trouppe boutillique, diſt a Pantagruel, monſieur, ie voy que l'vn de voz gens faict l'amour a ceſte bouteille, ie vous ſupplie qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour meſſieurs. Comment, diſt Panurge, il y a donc des Meſſiers ceans, l'on y vendange a ce que ie voy. Alors Gangnebeaucoup nous fiſt monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il [v°] nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoyent dans le grand preſſouer, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite a homme d'y entrer ſans leur congé mais que nous les verrions bien par ce petit

goulet de feneſtre ſans qu'ils nous viſſent. Quand nous y fuſmes nous aduiſaſmes dans vn grand preſſouer vingt ou vingtcinq gros pendards a l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui ſ'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de ne les rongner iamais, de ſorte qu'ils leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaulx : et ſur l'heure fut amenee vne groſſe grappe des vignes qu'on vendange en ce pays là, du plan de l'extraordinaire, qui souuent pend a Eſchalats. Si toſt que la grappe fut là ils la meirent au preſſouer et n'y eut grain dont pas vn ne preſſuraſt de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut remportee ſi ſeiche et eſpluchee quil n'y auoit plus iuſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gangnebeaucoup qu'ils n'ont pas ſouuent ces groſſes grappes là : mais qu'ils en ont touſiours d'autres ſur le preſſouer. Mais mon compere, diſt Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? Ouy, diſt Gangnebeaucoup? voyez vous bien ceſte la petite que voyez qui s'en [*F. 30,* Hii] va remettre au preſſouer, elle eſt du plan des decimes : ils en tirerent deſia l'autre iour iuſques au preſſurage, mais l'huile ſentoit le coffre au preſtre, et Meſſieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoy doncq, diſt Pantagruel, la remettent ils au preſſouer? Pour veoir, diſt Gangnebeaucoup, ſ'il y a point quelque omiſſion de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, diſt frere Iehan, appellez vous ces gens la ignorans? comme, diable ils tireroyent de l'huyle d'vn mur. Auſſi ſont-ils diſt Gangnebeaucoup : car ſouuent ils mettent au preſſouer des chaſteaulx, des parcqs, des foreſts, et de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, diſt Epiſtemon, Ie dy potable, diſt Gaignebeauc[oup]. car l'on en boit ceans mainte bouteille que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plants que l'on n'en ſçait le nombre. Paſſez iuſques icy et voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de eſtre preſſurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des

emprunts, des dons, des cafuels, des dommaines, des menuz plaifirs, des poftes, des offrandes, de la maifon. Et qui eft cefte groffe là a qui toutes ces petites font a l'enuiron. C'eft, dift Gaignebeaucoup, de l'esfpargne, qui eft [v°] le meilleur plan de tout ce pays : quand on en preffure de ce plan, fix moys apres il n'y a pas vn de meffieurs qui ne f'en fente. Quand ces Meffieurs furent leuez Pantagruel pria Gangnebeaucoup qu'il nous menaft en ce grand preffouer : ce qu'il fift volontiers. Si toft que fufmes entrez Epiftemon qui entendoit toutes langues, commença a monftrer a Pantagruel les deuifes du preffouer, qui eftoit grand et beau, faict a ce que nous dift Gangnebeaucoup du boys de la croix : car fur chacun vtencile eftoyent eftcripts les noms de chacune chofe en langue du pays. La viz du preffouer f'appelloit recepte : la mets, defpenfe : l'ecroue eftat : le teffon, deniers comptez et non receuz : les fufts, fouffrance : les belliers, radiatur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valleur : les anfees, roolés : les foullouaires, acquits : les hottes, validation : les portoires, ordonnance vallable : les feilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Par la royne des Andouilles, dift Panurge, toutes les hiéroglyfiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots la rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy appelle-on ces gens icy Ignorans? Par ce, dift Gangnebeaucoup, qu'ils ne font et ne doyuent nul[*F. 31*, Hiii]lement eftre clercs, et que ceans par leur ordonnance tout ce doibt manier par ignorance, et n'y doibt auoir raifon, finon que Meffieurs l'ont dit, Meffieurs le veulent, meffieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dift Pantagruel, puis qu'ils gangnent tant aux grappes le ferment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous, dift Gangneb[aucoup]. Il n'eft moys qu'ils n'en ayent, ce n'eft pas comme en voz pays ou le ferment ne vous vault rien qu'vne fois l'annee. De là pour nous mener par mille petits preffouers, en fortant nous aduifafmes vn autre petit bourreau, a l'entour duquel eftoyent quatre ou cinq de

ces ignorants, craſſeux : choleres comme aſnes a qui lon a attaché vne fuſee aux feſſes, qui ſur vn petit preſſouer, qui l'auoyent là repaſſoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs, ce ſont les plus rebarbatifs villains a les voir, diſt frere Iehan, que i'aye point apperceu. De ce grand preſſouer nous paſſaſmes par infiniz petits preſſouers tous pleins de vendangeurs, qui eſpluchent les grains auec des ferrements qu'ils appellent articles de compte : et finablement arriuasmes en vne baſſe ſalle ou nous veiſmes vn grand dogue a deux teſtes de chien : ventre de loup, [v°] griffé comme vn diable de lamballe, qui eſtoit là nourry de laict d'amendes, et eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de Meſſieurs, parce qu'il n'y auoit celuy a qui il ne valuſt bien la rente d'vne bonne meſtairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere eſtoit aupres, qui eſtoit de pareil poil et forme, hors mis qu'elle auoit quatre teſtes, deux maſles et deux femelles, et elle auoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe beſte de leans et la plus dangereuſe apres ſa grand mere, que nous veiſmes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloient omiſſion de recepte. Frere Iehan qui auoit touſiours vingt aulnes de boyaulx vuydes, pour aualler vne ſaugrenee d'aduocats, ſe commençant a faſcher pria Pantagruel de penſer du diſner et de mener auecques luy Gangnebeaucoup, de ſorte qu'en ſortant de leans par la porte de derriere nous rencontraſmes vn vieil homme enchefné demy ignorant, demy ſauant, comme vn Androgyne de diable, qui eſtoit de lunettes caparaſſonné, comme vne tortue d'ecailles, et ne viuoit que d'vne viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda a Gangnebeaucoup, de quelle race eſtoit ce portenotaire, et comme il ſ'appelloit. Gangnebeaucoup nous compta [*F. 32*] comme de toute ancienneté il eſtoit leans au grand regret de Meſſieurs enchefné, qui le faiſoyent preſque mourir de faim, et qu'il ſe appelloit Reuiſit. Par les ſaincts coullons du Pape, diſt frere Iehan, voyla vn beau danſeur : et ie ne m'eſbahis

pas ſi Meſſieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard la. Par Dieu il m'eſt aduis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceulx cy tous ignorans qu'ils ſont en ſauent autant que les autres, ie le renuoyrois bien d'ou il eſt venu a grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, diſt Panurge, frere Iehan mon amy, tu as raiſon : car a veoir la trongne de ce faulx villain Reuiſit il eſt encores plus ignorant et meſchant que ces pauures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, ſans long proces, et qui en trois petits mots vendangent le clos ſans tant d'interlocutoires, ny decrotoyres, dont ces chats fourrez en ſont bien faſchez.

Fin du voyage de l'iſle Sonante.